



La nouvelle naissance La vie éternelle

F. G. Patterson, W. Kelly



La nouvelle naissance, la vie éternelle

F. G. Patterson, W. Kelly

2^e édition Janvier 2019 (D.A.)

Table des matières

La nouvelle naissance.....	1
1) Qu'est-ce que la nouvelle naissance ?.....	1
2) La repentance.....	6
3) Les deux natures ; l'ancienne ni changée, ni mise de côté.....	10
4) Le nouvel homme ; la vie éternelle.....	14
5) Marcher par l'Esprit.....	18
6) Dans la lumière ; confession.....	23
La vie éternelle.....	27
1) Christ, la Vie éternelle.....	27
2) La vie éternelle dans l'Ancien Testament.....	28
3) La vie éternelle dans l'Évangile selon Jean.....	29
4) La vie éternelle dans les épîtres de Jean.....	36
5) La vie éternelle dans les épîtres de Paul.....	39
6) La vie éternelle dans les autres épîtres.....	42

La nouvelle naissance

« Il vous faut être nés de nouveau » (Jn. 3:7)

1) *Qu'est-ce que la nouvelle naissance ?¹*

La nécessité absolue d'être né de nouveau

La Parole de Dieu, dans le troisième chapitre de l'Évangile de Jean, est très solennelle pour chaque pauvre pécheur dans ce monde : « Si quelqu'un n'est né de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu » ! (Jn. 3:3) Cela coupe entièrement à la racine toutes les prétentions, la religion et la propre justice de l'homme.

Lecteur, si seulement vous pouviez voir Dieu comme étant tout sauf votre juste Juge ! Si seulement vous pouviez passer l'éternité dans sa présence où se trouve une plénitude de joie, et que vous puissiez être sauvé d'une éternité de malheur avec les perdus, le diable et ses anges ! « Il vous faut être nés de nouveau » [v. 7]. Arrêtez-vous, je vous en supplie, et pensez à cela. C'est le fondement de l'avenir éternel de votre précieuse âme [qui est en jeu]. Cela vous concerne, dans quelque état que vous puissiez être aujourd'hui, au milieu des caractères et états variés des pécheurs autour de vous, et cela les embrasse *tous*, étant sur un seul terrain devant Dieu – moral ou immoral, honnête ou bandit, sobre ou ivrogne, religieux ou profane, jeune ou vieux, élevé ou abaissé, riche ou pauvre. Il n'y a pas une seule particule de différence aux yeux de Dieu ! Pour que vous puissiez voir Dieu dans la lumière et demeurer avec lui pour l'éternité, « il vous faut naître de nouveau » !

L'homme est perdu !

La grâce de Dieu dans l'évangile apporte le salut maintenant à l'homme PERDU ! (Tit. 2:11) Elle le traite ainsi. C'est la grande différence entre l'évangile et toutes les précédentes voies de Dieu. Les voies précédentes de Dieu ne considéraient pas l'homme sur ce terrain-là. La loi, par exemple, s'adressait à l'homme comme s'il était capable de s'aider lui-même. Pendant tout ce temps, Dieu savait qu'il n'était pas capable de le

¹ Les sous-titres ont été rajoutés. (ndt)

faire, mais il la donna pour démontrer ce fait au cœur et à la conscience de l'homme.

L'évangile intervient « en la consommation des siècles (version JND)² », c'est-à-dire à la fin de toutes les voies de Dieu avec l'homme, avant que le jugement suive son cours, et il proclame l'homme PERDU ! Combien [de personnes] se trompent elles-mêmes en pensant que l'homme est encore dans un état de test ou de mise à l'épreuve, comme avant la proclamation de l'évangile. Mais il n'en est pas ainsi. L'histoire de sa mise à l'épreuve a été *close* avec la croix de Christ.

Cela a duré plus de 4000 ans. Quand Dieu chassa Adam du jardin d'Éden, *il* savait bien ce qu'il était. Mais il trouva bon de mettre à l'épreuve, sous les diverses dispensations de ses mains, la race tombée, de manière à ne laisser à chaque homme aucune excuse et à démontrer clairement la ruine dans laquelle il est plongé, pour que la conscience de chaque homme reconnaisse le fait et s'incline devant ce constat qu'il a été pesé et repesé dans les balances [divines] et qu'il a été trouvé manquant.

Pauvre pécheur en voie de périr, si seulement vous vous incliniez devant la déclaration de Dieu vous concernant et acceptiez son remède, au lieu d'essayer les moyens que vos compagnons pécheurs vous suggèrent d'accepter. Ces expédients flattent votre orgueil de cœur en vous poussant à travailler, prier, être religieux, ou ascétique, ou [à faire] tout ce que l'homme a si diversement inventé – peut-être même en vous présentant Christ pour minimiser vos fautes ou être un atout de poids dans ce que vous vous proposez pour acquérir votre salut – ou peut-être encore en vous demandant (et votre pauvre cœur vaniteux le croirait bien), par votre libre volonté, de devenir un enfant de Dieu et naître de nouveau ! Pauvres élucubrations de l'esprit humain qui n'a jamais mesuré ce que le péché est dans la présence de Dieu, ni connu ce qu'est l'homme devant Lui !

C'est une bénédiction de Dieu [qu'une âme puisse] être claire, simple et décidée en acceptant, sans mérite, que l'homme est totalement perdu, sans espoir, incapable de fournir le moindre effort de lui-même. « Morts dans vos fautes et dans vos péchés », « sans force », « personne qui recherche Dieu », dépourvus de « la sainteté, sans laquelle nul ne verra le Seigneur » [Éph. 2:1 ; Rom. 5:6, 3:11 ; Hébr. 12:14]. Que le Seigneur accorde à mon lecteur d'apprendre aujourd'hui de lui le remède qu'il lui donne, afin de le saisir !

Il est parlé de ceux qui « croyaient en son nom, quand ils virent les miracles que le Seigneur faisait. Mais Jésus ne se fiait pas à eux, parce qu'ils connaissaient tous les hommes, et n'avait pas besoin que quelqu'un lui témoigne de l'homme ;

² Anglais : *at the end of the world* (Version Autorisée), à la fin du monde. Grec : *epi suntéléia tôn aiōnōn*, à la consommation des âges (ou siècles). (ndt)

parce qu'il connaissait ce qui était dans l'homme » (Jn. 2:23-25).

La même nature qui est en vous en ce moment peut [aussi] admirer les grandes œuvres de Jésus et croire ce qu'elles ne peuvent contredire, et pourtant une telle croyance ne peut jamais amener une âme aux cieux. Vous direz peut-être, comme des milliers d'autres, « Je crois en Jésus Christ ; je sais qu'il était plus qu'un homme, et bien plus, qu'il était Dieu lui-même ; je sais qu'il est mort pour des pécheurs et qu'il est ressuscité et monté aux cieux ». Et, après tout cela, il se peut que vous soyez un de ceux, jusque-là, auquel Jésus ne puisse pas se fier – quelqu'un qui n'a « ni part ni portion dans cette affaire » [cf. Act. 8:21].

Je n'écris pas cela pour décourager et pour refroidir des âmes, spécialement les âmes de ceux qui ont la plus petite mais réelle foi en Jésus. Dieu m'en garde ! Mais [j'écris] dans le désir de mon cœur d'amener [à Christ] le formaliste [religieux], si ces choses pouvaient atteindre [en quelque sorte] ses yeux, ainsi que l'indifférent, le professeur de religion sans vie ; pour mettre en évidence l'état de leur âme au regard de ces solennelles vérités.

Le rôle de la Parole de Dieu et de l'Esprit de Dieu

Si nous avons perçu la nécessité de cette nouvelle naissance pour que l'homme puisse voir Dieu et son Royaume, nous pourrions aller plus loin et voir alors comment Dieu, en amour, dans sa grâce vivante, non seulement révèle la ruine de l'homme et sa condition déchue, mais aussi comment il a remédié à cette condition et déployé sa riche miséricorde devant tous par le moyen de son Fils.

Vous direz alors : « Comment puis-je naître de nouveau ? Je désire ardemment avoir cette nouvelle vie ». Le Seigneur nous fait comprendre la façon dont cette nouvelle naissance prend place dans sa réponse à Nicodème [qui demandait] : « Comment un homme peut-il naître quand il est âgé ? Peut-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère ? » Le Seigneur nous dit que cette nouvelle naissance est « d'eau et d'Esprit ». Cela signifie simplement que la Parole de Dieu, représentée par l'eau, atteignant la conscience du pécheur par la puissance de l'Esprit de Dieu, reçue par la foi dans l'âme, produit une nature *que l'homme n'avait jamais eue auparavant*. Cela peut avoir lieu par un sermon, une lecture, ou de mille autres manières ou moyens employés par Dieu. Le premier principe de cette nouvelle nature, est *la foi* : « La foi vient de ce que l'on entend, et de ce que l'on entend par la Parole de Dieu » (Rom. 10:17).

Mais plusieurs diront : « N'est-ce pas littéralement de l'eau, c'est-à-dire l'eau du baptême qui est ici mentionnée ? - non pas la Parole, comme cela a été dit ? » [Jn. 3:5]. La réponse est simple : non ! Car s'il en était ain-

si, aucun des saints de l'Ancien Testament n'aurait pu avoir cette nouvelle nature, et aucun par conséquent ne pourrait jamais « entrer dans le royaume de Dieu »³. Non seulement il n'est même pas parlé de l'eau du baptême avant les jours Jean le Baptiseur, mais le Seigneur annonce la nouvelle naissance comme une nécessité positive pour tous les saints. Il dit de plus que Nicodème aurait dû savoir qu'elle était [nécessaire], selon les prophètes auxquels il se référait, lesquels n'ont pas imaginé [une telle chose que] le baptême d'eau. Ézéchiél avait annoncé la promesse de l'Éternel à Israël de les rassembler à partir de toutes les nations et de les amener dans le pays d'Israël et là, il verserait sur eux des eaux claires et mettrait *son Esprit* sur eux, les purifiant de toutes leurs impuretés⁴, etc (lire soigneusement Éz. 36:24-27).

La Parole de Dieu est comparée à de l'eau, c'est-à-dire qu'elle purifie moralement, en Éphésiens 5:26, où il est dit que Christ sanctifie l'Assemblée et « la purifie *par le lavage d'eau par la Parole* ». Jacques (1:18) écrit : « De sa propre volonté il nous a engendrés par la parole de la vérité ». Et encore 1 Pierre 1:23 : « Étant nés de nouveau, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, la parole de Dieu, qui demeure à toujours ». Le Seigneur lui-même (Jn. 15:3) dit : « Vous avez été sanctifiés par la parole que je vous ai dite ». Ces passages montrent que la Parole et l'eau sont identiques.

Mais la vieille nature que le pécheur possède et tous les péchés qu'il a commis, ne doivent-ils pas être mis de côté, pour qu'une nouvelle nature puisse être accordée ? Assurément ! La nature qui a offensé Dieu et les fruits de cette nature doivent être ôtés aux yeux de Dieu ; ses justes exigences à son égard et sa justice doivent être satisfaites. Tout doit disparaître aux yeux de Dieu pour toujours, pour que Dieu puisse être libre, pour ainsi dire, d'accorder cette nouvelle nature à chaque malheureux pécheur qui croit.

La place de la foi

Les pécheurs sont donc vus par Dieu comme périssant sous l'effet du péché ; ils sont sous la sentence de mort, esclaves de Satan par le jugement de Dieu. Comment donc cette malédiction peut-elle être ôtée ? Car Dieu ne défait pas la sentence de mort qu'il a prononcée, comme si c'était une erreur. De même que les Israélites autrefois qui mouraient sous les morsures des serpents brûlants (Nb. 21) criaient au Seigneur, et le Seigneur n'ôtait pas les serpents. Mais il leur a donné un remède qui répondait à leurs demandes, et l'Israélite mordu qui regardait le serpent d'airain

³ Le baptême est le signe de la mort. Être né d'eau et d'Esprit implique [au contraire] la réception de la vie.

⁴ Anglais: *filthiness*, litt. : *immoralités*. (ndt)

vivait. Ainsi maintenant nous lisons que dans ce but, c'est-à-dire pour ôter la malédiction sous laquelle de pauvres pécheurs périssaient, le Fils de l'homme dut être élevé, a dû être fait péché. Et [nous lisons] que, ayant connu la mort sous le jugement de Dieu pour le péché, il devient l'objet de la foi pour le pécheur qui périt, afin que quiconque de cette race tombée croyant en lui ne périsse pas, ne soit pas perdu pour toujours, mais qu'il ait *la vie éternelle* (et non pas seulement qu'il naisse de nouveau).

Quelle considération immense pour une âme malheureuse qui périt ! Le Fils de l'homme portant [sur la croix] dans sa propre personne immaculée la malédiction d'une loi violée, le jugement de Dieu sur une race ruinée, les péchés, et la nature de laquelle ces péchés sont venus et qui ont offensé Dieu ! Toute cette œuvre, pour le pauvre pécheur destiné à la perdition qui lève maintenant les yeux avec le regard de la foi vers Jésus sur la croix, ôte effectivement tout ce qui demeure entre son âme et la justice de Dieu, pour toujours !

C'est le remède de Dieu, [cher] compagnon pécheur. Regardez à lui, et vivez ! Êtes-vous conscient que vous avez besoin d'un Sauveur ? Dieu vous en a procuré un. Était-ce pour vous qu'il a été donné ? Assurément ! Pourquoi ? Parce que vous en aviez besoin. Pensée bénie ! pouvoir connaître d'un seul, simple et nécessaire regard de foi, que tout ce qui vous séparait de Dieu est ôté, que vos péchés, vous-même, racine et branches, ont été coupées et retranchées et que vous avez reçu ce que vous n'aviez jamais eu auparavant, la vie éternelle ! – non seulement que vous êtes né de nouveau, mais qu'en croyant dans le Fils de Dieu élevé et crucifié, vous avez la vie éternelle !

La vie éternelle

Vous voyez, mon cher, que Jésus non seulement est mort pour ôter vos péchés et votre nature pécheresse par sa mort sur la croix, mais qu'il est mort afin que vous puissiez vivre – que vous puissiez avoir la vie éternelle *comme possession présente*. Le double effet de son œuvre est déclaré en 1 Jean 4:9-10 : « En ceci a été manifesté l'amour de Dieu pour nous, c'est que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui ». C'est ainsi que nous recevons la vie par lui et en lui. Mais de plus : « En ceci est l'amour, non en ce que nous, nous ayons aimé Dieu, mais en ce que lui nous aime et qu'il envoya son Fils [pour être la] propitiation pour nos péchés ».

Puissiez-vous apprendre à connaître cette part précieuse comme la vôtre, pour l'honneur de son nom !

2) La repentance

La nécessité de la repentance

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que l'homme est né d'en haut, ou né de nouveau, par la réception ou la foi dans la Parole de Dieu, appliquée à la conscience par la puissance de l'Esprit de Dieu. En un mot, c'est la foi dans le témoignage de Dieu par sa Parole, quel que soit le sujet qu'il trouve bon d'utiliser ou les moyens d'employer en communiquant sa Parole. La foi est le premier principe de la nouvelle nature : « La foi vient de ce qu'on entend, et de ce qu'on entend par la parole de Dieu » (Rom. 10:17). De plus, la réception de cette nouvelle nature par la foi dans le témoignage de Dieu est aussi, pour quiconque croit, la vie éternelle.

Or un élément *accompagne* invariablement cette nouvelle naissance et trouble plus d'une âme sérieuse qui aspire à la paix. Je parle de la repentance. Et il y a tant de points de vue suscitant la perplexité au sujet de ce travail réellement important dans l'âme, que je désire le placer en toute simplicité devant mes lecteurs, selon que le Seigneur m'en donnera la grâce, connaissant son amour et sa bonté pour les âmes.

La repentance suit invariablement la foi

Il y a une chose que j'aimerais dire en commençant mon sujet. Il n'y a jamais de réel travail de Dieu dans une âme sans vraie repentance. Quelques-uns ont troublé des âmes en leur disant que la repentance serait une nécessaire *préparation pour la foi* et que ce serait la réception de l'évangile. C'est-à-dire que la repentance *viendrait avant* la foi et donc *avant* la nouvelle naissance dans une âme. Or sans aucune hésitation je dis que, dans *tous* les cas, dans *toute* l'Écriture où il est parlé comme doctrine de l'œuvre de la repentance ou de ses fruits dans l'âme, elle *suit invariablement* la foi. Je ne dis pas seulement qu'elle a disparu avant [qu'on trouve] la *paix*. Beaucoup peuvent avoir connu un jour la paix avec Dieu. Mais le travail de repentance a toujours *suivi la foi* et donc, dans tous les cas, *accompagné la nouvelle naissance*.

Plusieurs ont pensé que la repentance est une contrition à cause du péché et qu'une certaine mesure de celle-ci est nécessaire avant la réception de l'évangile. D'autres ont versé dans l'extrême opposé, pensant qu'il s'agit d'un changement de pensée au sujet de Dieu. Or ces conceptions sont toutes deux fausses. Certes l'apôtre parle d'une « repentance à salut dont on n'a pas de regret... » (2 Cor. 7:10). Mais les Corinthiens étaient convertis depuis longtemps et leur peine de cœur pour ce dont

Paul les chargeait les conduisait au jugement de leurs voies sous la puissance de la Parole de Dieu qu'il leur adressait. Il dit à un autre endroit : « la bonté de Dieu te pousse à la repentance » (Rom. 2:4). Le premier passage *opère* la repentance et le second y *conduit*, mais aucun des deux ne sont la repentance proprement dit. La repentance est un vrai jugement que je forme sur moi-même et sur tout en moi-même, au vu de ce que Dieu m'a révélé et m'a certifié, quel que soit le sujet qu'il emploie pour cela.

Exemples de repentance

Examinons quelques exemples dans la Parole de Dieu. Jonas le prophète vint vers les hommes de Ninive par le commandement de Dieu pour prêcher le jugement. Il dit : « Encore quarante jours, et Ninive sera renversée ». Le résultat de son message fut que « les hommes de Ninive crurent Dieu... et se vêtirent de sacs, depuis les plus grands d'entre eux jusqu'aux plus petits » (Jon. 3:4-5). Il y eut un réel travail de repentance qui *suivit* la foi dans la parole de Dieu [adressée] par Jonas. Et nous lisons : « Les hommes de Ninive... se sont repentis à la prédication de Jonas » (Mat. 12:41). Il y eut un véritable travail de propre jugement face au témoignage de Dieu. C'est cela, la repentance. C'est le jugement que nous formons de nous-mêmes et de tout ce qui est en nous-mêmes, sous l'effet du témoignage de Dieu auquel nous avons cru.

Tournons-nous maintenant vers un exemple de repentance dans le passage d'Éz. 36 auquel nous avons déjà fait allusion. Il parle de la nouvelle naissance d'Israël par l'eau et par l'Esprit, nécessaire pour qu'ils entrent dans la bénédiction des choses terrestres du Royaume.

« Et je répandrai sur vous des eaux pures... et je mettrai mon Esprit au dedans de vous... *et [alors]* vous vous souviendrez de vos mauvaises voies et de vos actions qui ne sont pas bonnes, et vous aurez horreur de vous-mêmes à cause de vos iniquités et à cause de vos abominations » (v. 25-31).

Ici, il y a encore un réel travail de repentance dans l'âme, déjà née de nouveau d'eau et de l'Esprit.

Le témoignage de Jean le Baptiseur à Israël était celui-ci : Repentez-vous, car le royaume des cieux s'est approché » [Mat. 3:2]. La foi dans ce témoignage que le royaume des cieux était proche produisait une vraie repentance dans leurs âmes, c'est-à-dire qu'ils jugeaient eux-mêmes leur état impropre au royaume de Dieu et accomplissaient des œuvres propres à la repentance – œuvres prouvant la sincérité de leur propre jugement.

Le Seigneur Jésus lui-même prêche ensuite en Galilée : « Le temps est accompli, et le royaume de Dieu s'est approché : repentez-vous et croyez à l'évangile » [Mc. 1:15]. Ils ne pouvaient pas se repentir tant qu'ils ne croyaient pas les bonnes nouvelles du Royaume. La foi dans le témoignage à ce Royaume produisait la repentance ou le jugement de soi.

La mission des disciples, en Luc 24:47, était que « la repentance et la rémission des péchés fussent prêchées en son nom à toutes les nations, en commençant par Jérusalem ». Ces choses étaient annoncées *en son nom*, mais tant qu'il n'y avait pas *la foi en son nom*, aucune repentance ou rémission ne pouvait suivre.

Beaucoup d'autres exemples pourraient être ajoutés, tirés de la Parole de Dieu, pour montrer que la vraie repentance est toujours précédée par la foi dans le témoignage de Dieu et qu'elle est inséparable de la nouvelle nature qui est, avec la foi, communiquée à l'âme.

La découverte et la place de la vieille nature

Quand une âme est née de nouveau et que par là elle reçoit une nouvelle nature qu'elle n'avait pas auparavant, elle commence à découvrir les œuvres de la vieille nature. Parfois cette découverte est très longue et profonde, et souvent l'âme traverse des expériences très malheureuses jusqu'à ce qu'elle trouve la paix avec Dieu. Elle peut être tentée de penser qu'elle n'est pas du tout une enfant de Dieu.

Mon lecteur est peut-être un de ceux qui sont dans un tel état de misère, une âme malheureuse. Vous pouvez regarder en arrière, peut-être, au temps où tout allait tranquillement et qu'aucun trouble n'intervenait pour déranger votre vie. Vous n'aviez alors comme pécheur *qu'une seule nature*. Une parole de Dieu [alors] a réveillé votre conscience et depuis, votre vie a été misérable. Vous jouissez peut-être de moments d'espérance, pensant à l'amour et à la grâce de Dieu ainsi qu'à la tendresse de Christ s'occupant des pauvres âmes perdues, puis surviennent les accusations de votre conscience d'une loi violée. Les choses que vous savez être droites sont négligées et vous pratiquez des choses impropres à la présence de Dieu, et votre âme est misérable et n'a pas de paix. Combien un tel état d'âme ressemble à celui du pauvre fils prodigue en chemin vers la maison paternelle, incertain quant à la tournure que cela prendrait, comparant en ce moment ses haillons et sa saleté à la plénitude et à l'abondance de la maison paternelle. C'est la même chose pour vous. La nouvelle nature que vous avez reçue est justement celle par laquelle vous découvrirez les œuvres de l'ancienne. Tant que vous n'aviez pas la nouvelle nature il n'y avait pas de trouble dans votre âme. Mais maintenant, le vrai trouble est le résultat de la possession d'une nouvelle nature que vous n'aviez pas précédemment. C'est cette nouvelle nature en vous qui, attachée aux choses de Dieu et ayant sa source dans l'Esprit de Dieu,

vous a appris à détester ce que vous trouvez en vous-mêmes et à aspirer être droit devant lui. Consultez attentivement [ce qui est dit de] l'état de cette âme en Rom. 7:14-25.

Combien souvent, en pareil cas, l'âme cherche la paix par des progrès et par une victoire sur soi ! Elle pense que ce sera [possible] par la suppression de tout mauvais désir et en soumettant ces mauvais penchants ou dispositions pour obtenir la paix. En d'autres termes, c'est [vouloir] obtenir la paix en s'efforçant à être meilleur, *plutôt que de renoncer à tout espoir à ce sujet et à abandonner toute prétention pour se rejeter entièrement sur Christ !* [Ah !] trouver que Christ est passé sous les vagues et les flots du jugement, non seulement pour les péchés qui troublaient la conscience devant Dieu mais aussi pour cette vieille nature qui trouble et désole tellement le cœur ! Quand il fut prouvé que vous étiez absolument sans force, incapable de faire quoi que ce soit pour vous délivrer vous-même, Jésus porta le jugement de tout devant Dieu et en sortit [en résurrection] ; en même temps Dieu vous plaça aux côtés de Christ dans le tombeau pour que vous viviez maintenant par sa vie de résurrection [Rom. 6:4], pour qu'il vous voie devant lui dans une position en rédemption, vivant de la vie de son Fils, et pour que la nature qui vous trouble tant soit condamnée et mise de côté pour toujours. Combien il est doux de découvrir cela, et de trouver que ce que Dieu reconnaît maintenant, c'est *le nouvel homme* ; que toute cette terrible expérience n'est [là] que pour apprendre ce qu'est réellement la vieille nature aux yeux de Dieu – c'est un vrai travail de repentance dans l'âme !

Dieu a placé votre vieille nature dans la mort, dans le jugement à la croix de Christ. Il *ne* cherche *pas* à *l'améliorer* en quelque degré que ce soit. Son témoignage, c'est qu'il vous a donné la vie éternelle en son Fils. C'est cette vie, et cette vie seule qu'il reconnaît et dirige, et par laquelle il vous instruit et vous éduque. Il ne reconnaît jamais, en quelque mesure que ce soit, la vieille nature. Néanmoins elle existe en vous et son Esprit, par le moyen de Christ notre Avocat, exerce votre conscience à son sujet, ne vous laissant jamais seul avec ses [mauvaises] œuvres, et ne vous imputant jamais celles-ci, afin que vous puissiez continuer à les juger à les maintenir dans la mort. C'est la place qu'il leur a donnée alors que vous-même êtes consacré à Christ qui est votre vie, de sorte que la seule chose qui puisse être active en vous soit la vie de Jésus [manifestée] dans votre corps.

Dans la prochaine partie, Dieu voulant, nous verrons que Dieu, en aucune mesure, ne change, ni n'ôte, ni n'améliore la vieille nature alors qu'il communique la nouvelle. Ces deux natures demeurent aussi distinctes que possible, mais il n'y a aucune nécessité, en pratique ou en puissance, pour que le chrétien vive si ce n'est de par la vie nouvelle. Non. Ce à quoi Dieu regarde dans le chrétien, de tout temps, c'est cette vie nouvelle.

3) Les deux natures ; l'ancienne ni changée, ni mise de côté

Résumé des chapitres précédents

Dans le premier chapitre nous avons vu qu'il était absolument nécessaire pour quiconque d'être né de nouveau pour voir le Royaume de Dieu. Cette immense vérité est tirée de Jean 3. Tout était terminé avec l'histoire morale de l'homme quand le Fils de Dieu vint [ici-bas]. S'il était encore possible à l'homme dans la chair, c'est-à-dire dans son état de pécheur et responsable de cela devant Dieu, d'être ramené et restauré pour Dieu, l'homme l'aurait prouvé en recevant Christ quand il vint ici-bas. Cela aurait montré que l'homme dans la chair pouvait être restauré bien qu'il ait péché. Mais non ! « Il vint chez soi ; et les siens ne l'ont pas reçu... le monde fut fait par lui ; et le monde ne l'a pas connu » [Jn. 1:11, 10].

Combien est-il important pour un pécheur d'accepter cette place de totale et irrémédiable ruine ! C'est l'état dans lequel Dieu vient à notre rencontre et manifeste le propos de son cœur dans le don de « la vie éternelle que Dieu, qui ne peut mentir, a promise avant les temps des siècles... » [Tite 1:2]. Comme [les fils d']Israël qui, dans le chapitre 21 des Nombres, après avoir erré trente-neuf ans dans le désert, la quarantième année parlèrent contre Dieu en méprisant le « pain misérable », et ils moururent par les serpents brûlants. Il n'y avait alors plus rien à redresser en eux, quand Dieu déclara, pour ainsi dire : « Je vais révéler mon dessein : *je vais accorder la vie là où il n'y a plus que la mort* » !

Ainsi en Jean 3, Dieu déploie son propos dans son Fils. Il ne redresse pas l'homme dans l'état où il se trouve, mais il lui accorde la vie éternelle ! Dans ce but le Fils de l'homme doit être élevé : un Christ rejeté sur la croix, hors du monde, portant le jugement de Dieu contre le péché, devient la porte de sortie pour le pécheur hors d'une maison charnelle – place de mort et de ruine, où il n'y a rien à redresser – vers une nouvelle sphère de résurrection, avec la vie éternelle !

Le Fils de l'homme, sur la croix, dut porter la colère et le jugement de Dieu sur le vieil homme, mettant de côté ce qui offensait Dieu, et laissant ainsi Dieu libre (pour ainsi dire) d'accorder en Christ la vie éternelle, comme don à quiconque croit en lui. Mais si cette nécessité était présente du côté de l'homme, il y avait un autre élément qui aussi intervint. Il a agi non pas seulement à cause du besoin de l'homme, mais afin de se manifester *Lui-même*. Son Fils vint ici-bas comme l'envoyé de Son cœur à l'homme ruiné, pour révéler que lui-même (son Fils) était l'expression de sa propre pensée. [Il fut pour cela] cet instrument, que l'homme calomniait et que Satan diffamait, [mais que Dieu employait] pour donner la preuve que nul maintenant ne pouvait contredire, [savoir] que « Dieu est amour »

[1 Jn. 4:8] ! L'amour qui [se] donne *librement*, caractère extrêmement souhaitable et précieux, [lequel a été] vu dans le Fils unique [venu] pour révéler le Père – cet amour [ne se serait manifesté que] pour donner à l'homme une bonne opinion de Dieu ? Non ! C'est Dieu qui « a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jn. 3:16).

Ce don de la vie éternelle n'améliore ou n'ôte en aucune manière le vieil homme. Mais en vérité le vieil homme a trouvé judiciairement sa fin devant Dieu à la croix. La vie éternelle, dans l'homme, n'est pas non plus étrangère à Christ : « Et c'est ici le témoignage : que Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils » (1 Jn. 5:11).

Mon lecteur a-t-il accepté cela ? A-t-il appris que cette vieille nature, telle qu'elle est maintenant, ne peut jamais se présenter dans la présence de Dieu ? Si oui, avez-vous accepté la vie éternelle dans le Fils de Dieu ? Avez-vous ainsi reconnu par la foi comme morte la mauvaise nature que vous possédez présentement, ainsi que Dieu l'a déclaré ?

Les deux natures dans le croyant

La vie éternelle est donc communiquée au pécheur qui l'accepte par la foi, par la mort. Le pécheur est [vu par Dieu comme] gisant dans mort : « Et vous, lorsque vous étiez morts dans vos fautes et dans l'incirconcision de votre chair » (Col. 2:13). Dieu a envoyé son propre Fils comme sacrifice pour le péché, il est entré dans le domaine de la mort et, en y entrant, il porta le jugement de Dieu qui était sur l'homme si entièrement que Dieu, glorifié dans toute sa nature et ses attributs par ses perfections, l'a ressuscité d'entre les morts. Et ceux qui croient, il les a « vivifiés ensemble avec le Christ » [Éph. 2:5]. Le croyant vit maintenant en Christ devant Dieu, Dieu ne reconnaissant d'autre vie que celle-ci, toutes ses fautes étant « pardonnées » (Col. 2:13). Tout est laissé derrière dans le tombeau de Christ [...] et la [vieille] nature a été mise de côté judiciairement dans la mort de Christ. Le croyant vit maintenant de l'autre côté, hors de la mort et du jugement, de la vie de Celui qui a été mort et qui est ressuscité – et en même temps la vieille nature du croyant demeure en lui. Cette vie éternelle est quelque chose qu'il ne possédait pas auparavant : il est désormais un enfant de Dieu, ayant dépouillé *le vieil homme* et revêtu *le nouvel homme* (voyez Éph. 4:21-24 et Col. 3:9-10).

La vieille, tenue pour morte mais toujours présente

Nous devons comprendre cela clairement et distinctement, alors que beaucoup sont dans l'erreur. Il est vrai que, en rapport avec la condamnation et devant Dieu, la vieille nature est mise de côté, racine et branches, arbre et fruits – tout est ôté pour toujours. Elle n'est plus imputée au

croyant aux yeux de Dieu. Et en même temps la vieille nature est [encore] *en* lui – un ennemi qui doit être traité comme tel et être vaincu. Il portera cette nature jusqu'à ce qu'il meure, ou soit changée [, à la venue du Seigneur].

Dieu a cherché du fruit de l'homme dans la chair et il n'en a point trouvé. Le Seigneur dans son ministère dans l'évangile s'adressait toujours à l'homme dans la chair, comme responsable dans cet état. Quand [dans son ministère ici-bas] il éprouva l'homme et qu'il ne trouva aucun fruit dans la chair, nous l'entendons dire : « *L'esprit* est prompt mais *la chair* est faible ». Il s'est alors chargé du jugement qu'elle méritait, il entra dans la mort puis en sortit, hors du jugement. Il communique alors, comme don de Dieu, sa propre vie de ressuscité au croyant, qui dès lors vit en lui – Christ est sa vie : la vie du croyant est « cachée avec le Christ en Dieu » (Col. 3:3-4). Dieu ne cherche plus de fruit dans le vieil homme, il ne s'adresse plus à lui et ne le reconnaît plus, sous quelque forme que ce soit. Des âmes, quand elles ne sont pas affranchies, *découvrent* cela, et souvent avec une profonde peine. Elles recherchent souvent du fruit dans cette mauvaise nature et cherchent aussi à réprimer ses actions par leur propre force, avec le désir et la conviction qu'elle doit être effectivement réprimée devant Dieu. Or Dieu s'adresse au nouvel homme et reconnaît l'Esprit comme vie en lui, et il tire du bien de la vie de Christ dans le croyant. Cette nouvelle nature ne s'amalgame jamais avec la chair. Chacune a son caractère propre. « Ce qui est né de la chair est chair ; et ce qui est né de l'Esprit est esprit » [Jn. 3:6]. C'est-à-dire que le croyant possède une nature qui vient de l'Esprit de Dieu qui vivifie ou donne la vie. La chair ne profite de rien.

Or bien qu'il en soit ainsi, il n'y a absolument aucune nécessité pour le croyant, en quelque manière que ce soit, de marcher selon la puissance de la vieille nature ou de produire de ses fruits. Non, Dieu lui donne plutôt la grâce et la puissance, comme nous pouvons le voir, pour vaincre ses œuvres et la tenir pratiquement dans la mort, là où il l'a placée – c'est-à-dire pour la tenir pour morte, comme lui-même le fait.

La vieille nature, ni ôtée ni améliorée

Le cas de Paul est remarquable et illustre le fait que la vieille nature, la chair, n'est jamais ôtée chez le croyant, ni changée, ni améliorée par une réalisation plus élevée de la position qu'il a en Christ. Même Paul avait besoin de la discipline de Dieu pour le corriger et le rendre capable de la tenir pour morte. Nous trouvons en 2 Cor. 12 que Paul a été élevé au troisième ciel et pouvait se glorifier d'être « un homme en Christ ». Puis il est retourné dans la conscience de sa vie ici-bas, et la chair en Paul était si incorrigible que Dieu dut lui envoyer une écharde pour le souffleter, de peur que le vieil homme ne s'enorgueillisse au-dessus de la mesure, par

l'abondance des révélations [qui lui ont été communiquées]. Nous aurions pensé que s'il y avait bien quelqu'un en qui la vieille nature pouvait être comme ôtée, extraite ou changée, c'était bien en Paul. Mais non. Paul retourne à la conscience de son existence comme homme et découvre que Dieu, dans sa grâce, lui envoie une correction nécessaire, sans laquelle autrement il aurait été entravé. Et Paul pensait au début que c'était quelque chose dont il était préférable d'être délivré, et il a prié trois fois pour sa délivrance. Mais quand il réalisa que c'était la grâce du Seigneur qui pourvoyait ainsi à ce qui le maintenait dans le sentiment de sa faiblesse comme homme, afin que la puissance de Christ ne soit pas entravée pour agir en lui, il dit : « C'est pourquoi je prends plaisir dans mes infirmités⁵... car quand je suis faible, *alors* je suis fort » [2 Cor. 12:10].

En résumé, Dieu n'ôte jamais la vieille nature quand il communique la nouvelle, et il ne rend pas non plus meilleure la vieille nature. Le croyant est une créature composite, ayant deux natures aussi distinctes que possible l'une de l'autre :

« le vieil homme qui se corrompt », et « le nouvel homme, créé selon Dieu, en justice et sainteté de la vérité » (Éph. 4:22-24).

⁵ Anglais : *weaknesses*, litt. : *faiblesses* (Version Autorisée, version JND anglaise). (ndt)

4) Le nouvel homme ; la vie éternelle

Résumé des chapitres précédents

Avant de passer à la suite, résumons maintenant ce que nous avons appris dans nos précédentes méditations.

1 – La nécessité absolue d'être né de nouveau pour voir le royaume de Dieu. Cette nouvelle naissance ne consiste pas à placer la vieille nature dans une autre condition, mais c'est la communication d'une autre nature totalement distincte de l'ancienne. Cette nature nouvelle est produite par la Parole de Dieu atteignant la conscience par la puissance de l'Esprit, mettant à nu les racines et les sources de l'être, comme inguérissable, mauvais et méchant. Et l'âme qui se rejette sur Jésus et croit en lui a la vie éternelle. Ainsi, la personne qui croit en Jésus l'a reçu comme sa vie, étant née de nouveau, sur la base de la rédemption par le sang de Jésus Christ.

2 – La nouvelle naissance (c'est-à-dire la Parole de Dieu atteignant les racines et les sources de notre nature [pécheresse]) a produit un tel jugement et un tel dégoût de soi que l'âme a été peut-être plongée dans la plus profonde détresse avant qu'elle ne trouve la paix. Tout ceci est un véritable et nécessaire travail de repentance – l'apprentissage de ce qu'est la vieille nature aux yeux de Dieu – lequel suit la nouvelle naissance.

3 – Cette nouvelle nature est entièrement distincte de la vieille nature et ne s'amalgame jamais avec elle, n'améliore jamais celle-ci et ne la met jamais de côté. Ces deux natures demeurent jusqu'à la fin, lorsque le chrétien sera changé à la venue du Seigneur, ou jusqu'à la mort. Il est cependant habilité à reconnaître comme étant *soi* uniquement la nouvelle nature, et la vieille nature comme un ennemi à vaincre.

Christ, la Vie éternelle, la vie du chrétien

Nous allons maintenant méditer sur la vie éternelle du chrétien, qu'il possède en Christ. L'âme est souvent faible dans ce domaine. Il y a souvent de vagues pensées sur ce qu'est la vie éternelle. L'un pense que c'est une bénédiction éternelle ; un autre pense que c'est les cieux quand on meurt ; un autre que c'est un bonheur futur, etc. *La vie éternelle, c'est Christ ! Il est la vie* de quiconque est né de nouveau. Aux yeux de Dieu, l'homme, toute la race humaine, est plongée dans la mort morale. Avant que le monde fût, il avait le propos d'accorder la vie éternelle (Tite 1:2-3). Dieu n'a confié ce secret à aucun croyant d'autrefois pour qu'il le fasse connaître. C'était une chose trop glorieuse à dire par le moyen de

l'homme, quand bien même serait-ce un Moïse ou un David. Révéler cela fut réservé à son Fils ! Il est la Vie éternelle, qui était auprès du Père, et qui nous a été manifestée dans le Fils de son amour (1 Jn. 1:1-2). Il descendit ici-bas des cieux, devint un homme sur la terre et manifesta devant nos yeux les vertus et les beautés de la vie éternelle, caractérisée par deux traits : une complète dépendance de Dieu et une obéissance entière à sa volonté. Il était le pain de Dieu descendu du ciel pour donner la vie au monde. Quand il vint, il mit en évidence le fait qu'il n'y a pas un seul principe gouvernant le cœur de l'homme, qui gouvernait Son propre cœur, et pas un seul principe gouvernant son cœur, qui gouvernait le cœur de l'homme ! Son amour était entravé – pour son amour il était haï et méprisé – homme de douleur, sachant ce que c'est que la langueur. Cependant le puissant amour de Dieu était concentré dans le cœur de cet homme humble ! Il ne trouva aucun canal pour qu'il puisse s'écouler ici-bas, c'est pourquoi il demeura entravé jusqu'à ce qu'il coule à flot dans la mort ! La justice de Dieu exigeait qu'il y ait une fin au premier homme devant ses yeux afin qu'il puisse, pour ainsi dire, être libre de traiter la race comme morte – privée d'existence morale devant lui. Le Seigneur Jésus intervint, et entra comme victime, dans la puissance d'un amour et d'une grâce divins, dans cette scène de mort où l'homme se trouvait. Le monde était enveloppé d'un linceul dans le cercueil du jugement et aucun effort de l'homme ne pouvait le sortir de là ou briser celui-ci ! Christ vint ici-bas au milieu d'une telle scène. Le cercueil du jugement, comme un linceul, environna [alors] le Bien-aimé : il porta dans son âme, sur la croix, le jugement de Dieu qui enveloppait la race humaine – le premier homme – et épancha son âme jusqu'à la mort, étant compté parmi les transgresseurs. Puis il sortit des grandes eaux, ayant justifié l'exercice de leur puissance, et posa le fondement de la justice de Dieu – il défit le linceul qui l'avait enveloppé, annula la mort et vainquit⁶ celui qui en détenait le pouvoir. Et, sortant de la mort, il se tient, lui, le dernier Adam, dans la majesté de sa résurrection, comme vainqueur – fontaine, canal et source de vie pour quiconque croit !

Il est le dernier Adam, le second Homme [1 Cor. 15:47]. L'histoire du premier homme est terminée aux yeux de Dieu, à l'exception du jugement de l'étang de feu ! La foi croit cela et vit par la foi au Fils de Dieu. Le croyant sait qu'il a *en lui-même* une vieille nature mais qu'aux yeux du Juge elle a [déjà] été jugée [à la croix] dans la personne de Christ ! Sa vie est Christ ressuscité d'entre les morts. Sa vie est « cachée avec le Christ en Dieu » [Col. 3:3].

⁶ Anglais : *destroys*, litt. : *détruit (ou détruisit)*. (ndt)

La reconnaissance pratique du nouvel homme seul

Combien faibles sont nos âmes dans ce domaine ! Combien souvent nous reconnaissons le vieil homme ! Certains recherchent encore du fruit en lui ; quelques-uns lui donnent une place dans les expériences de leur âme, s'obstinant à suivre ses suggestions incroyables ; d'autres lui donnent une place devant Dieu dans leur religion ; d'autres encore cherchent à lui donner à nouveau un statut, une reconnaissance dans le monde, et font revivre le vieil homme que Dieu a balayé de sa vue pour toujours.

Qu'il est glorieux de savoir qu'il n'y a plus qu'un seul Homme vivant devant le Dieu vivant ! – un seul homme sur lequel ses yeux peuvent reposer avec entière satisfaction, une seule vie qui remplit la sphère, à laquelle elle appartient, avec toute sa beauté – et c'est celui qui est ma vie, celui en qui je vis pour toujours ! Cette vie n'est pas en moi : « Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est *dans son Fils* » [1 Jn. 5:11] ! Son Esprit, par lequel je suis né de nouveau, m'a communiqué cette vie et m'a lié pour toujours au Fils de Dieu ! Oh ! que l'œil de la foi puisse contempler et saisir l'excellence du Fils de Dieu ! Pour respirer, pour ainsi dire, l'air où seule cette vie peut demeurer ! [...] Pour vivre la vie de Christ ici-bas et se tenir au-dessus d'un monde au sein duquel le moindre souffle d'air est au détriment de sa manifestation ! Pour être soutenu en puissance au milieu de tout cela ! Pour connaître expérimentalement la puissance de cette Parole : « Pour moi vivre c'est Christ » !

Vous direz [peut-être] : “Je n'ai jamais expérimenté cela et n'ai jamais joui de son merveilleux pouvoir, et pourtant je vois bien que tout cela est vrai. J'hérite du vieil homme et je le reconnais, je cède à ses ordres, prête l'oreille à ses suggestions incroyables, cherche une place de reconnaissance pour lui dans ce monde mauvais, je suppose pouvoir servir Dieu avec celui-ci, en lui accordant une position de reconnaissance dans toutes mes voies pratiques et en obéissant à ses convoitises, son orgueil, sa vanité et sa satisfaction. Et maintenant je découvre qu'il n'y a pas un mouvement de tout le vieil homme qui ait jamais reçu la moindre reconnaissance aux yeux de Dieu ! Maintenant je dois boire aux eaux excellentes de cette autre vie et vivre dans l'énergie de sa puissance ?”

Oui, ceci ne s'apprend pas en un instant, et c'est là que Dieu commence avec moi. Tous les exercices de mon âme et de ma conscience ont été amenés jusqu'à la conscience de ce glorieux fait de la nouvelle création en Christ ! C'est là que j'ai commencé, et c'est là aussi que Dieu a commencé avec moi. Quand mon âme en est arrivée là consciemment, je suis dans l'état où je peux commencer à porter des feuilles et du fruit, et que Christ peut être magnifié dans mon corps ici-bas.

Mais voici maintenant la grande question : *Acceptez-vous cet enseignement de façon pleine et entière ? et, par sa grâce, êtes-vous déterminé à ne rechercher rien d'autre ?* C'est une grande chose que l'acceptation de cela ! Beaucoup de gens s'efforcent de contenir la tendance [de la vieille nature] et à couper ses folies, c'est-à-dire à renoncer à ses convoitises et à ses vanités, de manière à obtenir la conscience de cette [nouvelle] vie. [Oh !] si seulement ils acceptaient ces enseignements et goûtaient cette [nouvelle vie], ils réaliseraient que les choses qui dirigent la vieille nature n'intéressent pas les cieux. Ils commenceraient à haïr et redouter les choses [du monde] qui s'immiscent [dans leur vie] pour interrompre la joie de leur âme demeurant en Christ. Ils ne jetteraient pas les yeux sur la scène [du monde] autour d'eux pour y jouer un rôle en leur faveur. Au contraire, ils discerneraient qu'ils [sont appelés à] vivre ici-bas dans la douceur des choses [spirituelles] versées dans leurs propres cœurs pour présenter au monde la vie de Celui qui les en a délivrés.

Plus d'un chrétien achoppe à ce sujet. Il sait qu'il est en Christ devant Dieu, et il s'étonne de ce qu'il n'a pas la jouissance de cela. Observez-le dans sa vie journalière, et vous verrez qu'il s'occupe des intérêts du vieil homme, s'entourant lui-même des choses qui remplissent ses yeux, cédant aux choses qui *lui* appartiennent, nourrissant les désirs et inclinations qui émanent du vieil homme, lui accordant une place où il est reconnu et revigoré, le considérant de nouveau hors de la mort où Dieu l'a [pourtant] placé. Et après tout cela, il s'étonne de ce qu'il n'est pas heureux en Christ !

Oh ! par sa grâce, que l'âme soit décidée avec elle-même ! Qu'elle fixe les yeux sur Christ et accepte qu'il soit sa vie. N'est-ce pas alors simple ? Si vous avez accepté la joie de cela ne serait-ce qu'un moment et avez seulement goûté à sa douceur, vous pourrez [alors] vous élever au-dessus de vous-même et de tout ce qui autour de vous détourne vos yeux de lui. Vous craindrez l'intrusion de tout ce qui peut détourner vos regards de Jésus ou remplir votre cœur et occuper votre pensée en le mettant dehors.

Que le Seigneur accorde à son peuple bien-aimé de connaître cela, de vivre en Christ, agir, et demeurer en lui ! Que les chrétiens nourrissent leur âme de Sa mort, qui les sépare de toute relation avec la scène toute entière [de ce monde] et les délivre d'eux-mêmes ! Cette mort est leur délivrance du monde. Quand on s'en nourrit, elle maintient dans la séparation et lie le cœur à Celui qui est mort, ressuscité et monté dans la présence rayonnante et bénie de Dieu.

5) *Marcher par l'Esprit*

Considérons maintenant la puissance de cette vie éternelle en Christ, que possède le chrétien.

Le vieil homme, mort aux yeux de Dieu

En Galates 2, nous trouvons le langage de celui qui a accepté expérimentalement cette merveilleuse part. L'apôtre écrit : « Je suis crucifié avec Christ » [v.20a]. C'est l'acceptation nette et positive par la foi que, aux yeux de Dieu, Paul le pécheur n'existe plus ! L'existence de cet être inique est venue à sa fin dans la croix de Christ ! La justice de Dieu exige que toute la race du premier Adam, qui s'est révoltée contre lui, vienne à sa fin à ses yeux. Il ne peut plus permettre à l'injustice de continuer. En amour il a pourvu à un sacrifice qui satisfait absolument ses exigences. Dans le don de son Fils, il manifeste cet amour sans mesure et sans fin. « En la consommation des siècles », son propre Fils vint [ici-bas] et, quand son heure fut venue, il entra en grâce dans ce terrible jugement auquel le premier homme était sujet, en endura toute la colère, puis mourut et fut enseveli. Il fut alors ressuscité et glorifié par Dieu, qui fit asseoir en justice sur son trône l'homme qui a accompli une telle œuvre. Il met ainsi un terme judiciaire à la race toute entière [du premier Adam]. Avant que cela ne soit accompli, Dieu n'avait jamais placé l'homme [moralement] dans la *mort* ; il ne l'avait [encore] jamais déclaré mort dans ses fautes et dans ses péchés [Éph. 2:1]. [Or] nous lisons que si Christ « est mort pour tous, tous sont donc morts » (2 Cor. 5:14). La mort de Christ démontrait l'état dans lequel se trouvait l'homme. Connaître que, [aux yeux de Dieu,] je suis *mort* ! tel est donc l'inexprimable privilège [du chrétien], présenté à l'acceptation de sa foi ! Dieu ne me demande pas d'être *meilleur*, mais il me dit que je suis mort !

Christ vit en moi (le nouvel homme)

« Et je ne vis plus, moi... » [Gal. 2:20a] dit Paul le croyant. « Ce n'est plus moi... » [Rom. 7:20] Non ! ce « moi » pécheur a disparu [aux yeux de Dieu], ôté pour toujours. « ...mais Christ vit en moi » [Gal. 2:20a]. Oui ! il a conduit à sa fin, aux yeux de Dieu et pour la foi, ce « moi » qui brisait mon cœur avec sa nature vile ; et du jugement est sortie une seule [et nouvelle] vie, la vie de [Christ, que possède chacun de ceux] qui croient ! « Ce que je vis maintenant dans [la] chair, je le vis dans [la] foi, la [foi] au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Gal. 2:20b). Toute la question réside là, présentée à l'acceptation de la foi : je vis par un objet, j'ai mes yeux fixés sur Celui qui est ma vie dans les

cieux ; le Saint Esprit est venu ici-bas et habite dans mon corps (1 Cor. 6:19), me liant à Christ et produisant le bien dans sa vie en moi, si bien que ce n'est plus moi, mais Christ qui vit en moi.

Le Saint Esprit, puissance de la vie nouvelle

Le Saint Esprit, donc, est la puissance de cette vie. C'est par lui, en premier lieu, par l'emploi de l'eau de la Parole, que l'âme est née de nouveau. Elle atteint la conscience et rend la conscience mauvaise. Le sang et l'eau sont sortis du côté du Sauveur mort (Jn. 19:34). Mais le sang purifie la conscience et la rend bonne. Si bien que celui qui croit a reçu une vie hors de la mort. [Cette vie provient] de Celui qui a porté dans sa mort le jugement de Dieu et qui a lui-même reçu la vie comme homme ressuscité. Le Saint Esprit produit maintenant le bien dans cette vie, qui est Christ, dans le croyant :

« Mais si Christ est en vous, le corps est bien mort à cause du péché, mais l'Esprit est vie à cause de [la] justice » (Rom. 8:10),

la justice pratique découlant de cela. Cette vie est une vie de résurrection, au-delà de la mort et du jugement. C'est *Christ ressuscité*, qui est la vie dans laquelle nous nous réjouissons et vivons devant Dieu [Col. 3:4].

Marcher par l'Esprit

Or maintenant, « *marcher par l'Esprit* » est un principe dans l'Écriture que nous n'apprécions que trop faiblement. Nous lisons : « Marchez par l'Esprit, et vous n'accomplirez pour la convoitise de la chair » (Gal. 5:16). « Afin que la juste exigence de la loi fût accomplie en nous, qui ne marchons pas selon [la] chair, mais selon [l']Esprit » (Rom. 8:4), etc. Comment caractériser quelqu'un qui marche ainsi selon l'Esprit ? C'est quelqu'un qui a [constamment] ses yeux sur Christ. L'âme a compris que Christ est sa vie, et qu'elle est unie à lui par le Saint Esprit. Quand il n'est pas attristé, le Saint Esprit maintient l'âme dans une consécration ininterrompue avec Christ, sa vie, et le chrétien marche ainsi par l'Esprit, en dehors de la chair et de ce que sa vieille nature aime et de ce en quoi elle se complaît. Les pensées de Jésus – son humilité, sa douceur, sa délicatesse, sa grâce, sa séparation de tout mal alors qu'il en était entouré de toute part dans ce monde mauvais, ainsi que la tendresse de son cœur plein de grâce et l'absence en lui de toute préoccupation de soi – [en un mot] les beautés, les grâces et la pensée de Christ engagent ainsi l'âme qui dans son esprit rend grâce en adorant, *parce que Christ est sa vie* ! Le résultat de tout cela, c'est que l'âme ainsi occupée marche en dehors d'elle-même, en dehors de la chair, dans la vie d'un autre, par l'Esprit. Elle marche par l'Esprit, et aucune trace de sa vieille nature n'apparaît.

Ce n'est pas qu'elle est enlevée ou changée, mais elle est tenue dans le silence de la mort, là où Dieu par sa grâce l'a placée. Ce n'est pas par des efforts pour l'empêcher de commander et de cette manière obtenir la victoire – victoire qui ne serait que restaurer l'importance et la place de la chair – mais c'est par l'implication et l'engagement de cœur avec Celui qui est ma vie, hors de tout ce qui vient du moi. Ainsi la chair est laissée à sa vraie place – *morte*, et non rendue *meilleure*.

Combien fréquemment le chrétien cherche-t-il lui-même une excuse pour ses fautes, avançant le fait qu'il *a reçu* une autre nature, une horrible nature en lui ! Combien souvent ces excuses se présentent-elles à son âme, parce qu'en vérité il *a reçu* deux natures alors qu'*en pratique* il devrait n'en avoir qu'une !

L'exemple d'Étienne

Le cas d'Étienne en Actes 7 nous donne l'exemple d'un homme marchant par l'Esprit. En Actes 1:9, les disciples contemplaient le Seigneur Jésus montant aux cieux, jusqu'à ce qu'une nuée le reçoive et le soustraie de leurs yeux. Et ils ne virent rien de plus. Dans le second chapitre, quand le jour de la Pentecôte fut venu, le Saint Esprit descendit [ici-bas] et fit sa demeure parmi les disciples. Au septième chapitre, nous trouvons Étienne, homme

« plein de l'Esprit, et ayant les yeux attachés sur le ciel, et il vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu »
(Act. 7:55).

C'est donc l'exemple d'un homme vivant et marchant par l'Esprit : ses yeux sont sur Christ. Son témoignage s'ensuit, approprié à ceux qui l'entouraient (v. 56). Ce témoignage provoque l'inimitié du monde, et ils le lapidèrent. Mais, il était tellement au-dessus de leur haine meurtrière, occupé de Christ [qui était] sa vie dans les cieux, qu'il réalisait ici-bas autant de cet état céleste que s'il était déjà là-haut. Il dépensait ses derniers moments de vie ici-bas pour Christ, sans crainte et sans trouble au sujet de ce qui le concernait. Il portait « dans le corps la mort de Jésus », et « la vie de Jésus » était manifestée dans son corps (2 Cor. 4:10). Tous les désirs et les ressentiments de la vieille nature étaient si complètement subjugués qu'ils n'apparaissaient pas plus que s'ils n'avaient jamais existé.

De vains efforts

Combien souvent voyons-nous des âmes cherchant à dompter les exigences de leur vieille nature par leurs propres forces, de vraies âmes, conscientes que celle-ci doit être réduite au silence aux yeux de Dieu, comme aussi devant les hommes. Beaucoup passent ainsi une grande partie de leur vie. Ils prient peut-être et se lamentent sur une nature qui

désolé et brise leur cœur, dans l'effort louable de réduire ses actes et réprimer ses mouvements – mais en vain. L'âme n'a jamais appris la puissance pour la soumettre. Comme quelqu'un a dit : « La chair de l'homme aime à avoir quelque crédit, elle ne peut pas supporter d'être traitée comme vile et incapable de faire du bien, et d'être exclue et condamnée comme bonne à rien, *sans même que l'on cherche à l'annuler par de quelconques efforts* (ce qui serait lui redonner toute son importance). Mais elle est *abandonnée* à son néant par l'œuvre [divine] qui a prononcé sur elle le jugement absolu de la mort, si bien que [l'âme], convaincue qu'elle n'est que péché, [reconnaît] que la chair n'a qu'à être tenue dans le *silence*. Si elle agit, ce n'est que pour faire le mal. Sa place est d'être tenue dans la *mort*, non pas d'être *améliorée*. Nous avons à la fois le droit et le devoir de la tenir pour telle, parce que Christ est mort, et que nous vivons de sa vie de ressuscité. Il est lui-même devenu notre vie. »

Les yeux et le cœur tournés vers Christ

Que l'âme se détourne donc plutôt d'elle avec horreur, comme d'une chose corrompue, pour jeter clairement ses yeux sur Christ ! Le rôle normal du Saint Esprit dans le croyant est de garder l'âme engagée pour Christ, de lui donner les pensées de Jésus et faire en sorte qu'elles s'écoulent dans son cœur. Les intérêts et les combats, les buts et les objectifs de Christ deviennent ceux du chrétien qui possède Sa vie. Et le résultat de cet engagement de cœur avec Christ, c'est l'assujettissement aisé et naturel de toute mauvaise chose. Elles sont traitées selon ce qu'elles méritent, n'étant reconnues en aucune manière : les désirs et les convoitises de la chair sont contrecarrés et tenus dans la mort et la soumission pratique, et les choses de la chair passent, n'ayant aucune légitimité. L'âme les abandonne aisément et avec joie pour le prix de la vie pratique par l'Esprit. *Les membres sont mortifiés, non pas en essayant de les mortifier mais par un engagement supérieur dans « les choses qui sont en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu » (Col. 3:1).* C'est « par l'Esprit » que nous faisons « mourir les actions du corps » (Rom. 8:13) et la conséquence de cela, c'est que, plutôt que d'expérimenter la continuelle lutte malheureuse entre les deux natures, la chair qui « convoite contre l'Esprit, et l'Esprit contre la chair » (Gal. 5:17), le chrétien marche par l'Esprit et *n'accomplit en aucune manière* ses désirs [v. 16, 18]. Plutôt que « les (mauvaises) œuvres de la chair », le fruit de l'Esprit » est le produit aisé et naturel de cette vie que le croyant possède en Christ : l'amour, la joie, la paix, la longanimité, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur, la tempérance » [Gal. 5:22].

« Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi par l'Esprit » [Gal. 5:25]. C'est l'exhortation fondée sur le fait que l'Esprit est notre vie, nous liant à Christ. « Or ceux qui sont du Christ *ont crucifié* la chair avec les passions

et les convoitises » [Gal. 5:24]. La chair *a été crucifiée*, et la foi agit selon ce merveilleux privilège et cette délivrance, et marche « par l'Esprit », qui est la puissance de cette vie éternelle. Que le Seigneur, plein de bonté, donne à son peuple de connaître cela, et de le mettre en pratique, pour l'honneur de son nom !

6) Dans la lumière ; confession

Mais une question demeure : Quelle est la sphère et la mesure de la marche du nouvel homme ? C'est une question d'un profond intérêt. Que le Seigneur nous donne de le comprendre !

La communion dans la lumière

Les coups du jugement qui tombèrent sur le Fils bien-aimé de Dieu à la croix ont déchiré le voile qui subsistait entre Dieu et le pécheur. Les mêmes coups qui dévoilaient à ce moment l'amour et la justice de Dieu ôtaient à jamais les péchés et la condition pécheresse qui interdisaient au peuple [l'accès à] sa présence. Ainsi, le chrétien qui possède la vie éternelle en Christ, a été introduit dans la présence même de Dieu dans la lumière [Mat. 27:51, Hébr. 10:14, 19-20] !

La sphère de sa marche, donc, est *la présence de Dieu dans la lumière* ! Dieu l'a purifié et il est par Lui né de nouveau, [rendu ainsi approprié] à une telle sphère. Maintenant, la règle et la mesure de ses voies n'est rien moins que *la lumière de Dieu au-delà du voile* ! Tout ce qui est incompatible avec la présence de Dieu dans la lumière doit être jugé comme étant du « vieil homme ». Ainsi, le « nouvel homme » se réjouit dans la liberté, dans la présence de Dieu. Le croyant était autrefois « ténèbres », mais il est maintenant « lumière dans le Seigneur » (Éph. 5:8), et l'exhortation suit : « marchez comme des enfants de lumière ». La lumière manifeste tout ce qui n'est pas de Dieu dans ses voies.

N'est-ce pas une merveilleuse mesure ? Et le nouvel homme se réjouit de ce qu'une telle règle, pas moins que celle-ci, soit donnée par Dieu.

Appelés à la communion avec le Père et avec son Fils Jésus Christ, peut-il y avoir communion si ce n'est dans la puissance de la vie éternelle ? Impossible ! La communion est la propriété et l'aspiration de la vie éternelle. Le chrétien ne peut marcher sur aucun autre terrain et ne peut avoir d'autre règle que celle-ci. La vie qu'il possède en Christ l'amène dans la présence de Dieu dans la lumière. La lumière ne le juge pas comme si elle remettait en cause son titre à être là. Plus la lumière brille, plus son titre à être là paraît nettement. Mais la lumière l'amène à se juger lui-même pour tout ce qui est incompatible avec elle. Et quand la chair est à l'œuvre d'une manière ou d'une autre (même si l'action est purement intérieure), et s'il y a quoi que ce soit pour lequel la conscience doit être exercée, l'âme n'est plus en communion et ne peut plus jouir de la communion avec Dieu dans la lumière, parce que l'effet de la lumière est de mettre la conscience en exercice. Mais quand la conscience n'a plus rien

qui n'est pas déjà jugé dans la lumière, le nouvel homme est en activité pour ce qui concerne Dieu.

L'interruption de la communion et la confession des péchés

La possession d'une nature mauvaise ne rend jamais la conscience mauvaise dans la présence de Dieu. C'est seulement quand elle à l'œuvre d'une manière ou d'une autre, que la conscience devient souillée. Le nuage est ressenti, empêchant l'âme de jouir de la communion dans la lumière. Interviennent alors les soins bénis de Dieu pour ce qui a été manifesté dans sa présence, les fautes dans nos vies comme chrétiens. C'est le service d'avocat de Christ [1 Jn. 2:2], amenant le cœur au jugement de soi et à la confession des péchés. De même qu'un homme ayant un habit sale ou en désordre entre dans une pièce remplie de lumière et de miroirs et instinctivement arrange ses habits, la lumière [divine] découvre tout ce qui n'est pas en règle. Ainsi, cela n'aide pas la confession quand, dans la lumière, il reste la moindre [parcelle de] souillure, la moindre chose que la lumière révèle : « ce qui manifeste tout, c'est la lumière » et Dieu « est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité » (Éph. 5:13 ; 1 Jn. 1:9).

Le service de Christ pour restaurer la communion

Hélas ! quand nous cédon à la nature pécheresse et que nous lui permettons de se manifester sous forme de « péchés », la conscience est souillée et malheureuse, l'Esprit est contristé et, plus la conscience est sensible, plus elle sent profondément la faute. C'est alors que nous apprenons ce qui a produit ce brisement de cœur et de conscience devant Dieu au sujet du péché. *Le service de Christ comme avocat auprès du Père a été en exercice.* Non pas parce que je me suis repenti de mon péché et que je me sois jugé à son sujet, mais parce que j'ai péché, et que j'ai eu besoin que mon âme s'incline pour la faute commise devant le Seigneur. Une personne vivante, Jésus, agit par sa Parole et par son Esprit sur mon cœur et sur ma conscience, et incline mon cœur à lui confesser mes fautes, lui qui est « fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité ». La Parole dit : « Si quelqu'un *a péché* » (non pas « si nous nous repentons de notre péché »), « nous avons un avocat auprès du Père » (1 Jn. 2:1). Il pardonne le péché et libère le cœur du souvenir de ce qui a causé la peine et la désolation de l'âme.

L'exemple de Pierre

Une vraie confession est un profond, profond, et pénible travail dans l'âme. Elle a non seulement affaire avec la faute présente, mais aussi

avec la racine du mal qui, non jugé, a produit le péché. Le cas de Pierre, en Jean 21, donne une illustration du soin de Christ alors que Pierre avait besoin de sentir son péché pour lequel il était jusque-là insensible. Pierre « pleura amèrement » sur son péché (son reniement de Christ), mais les racines de ce mal n'étaient pas jugées, et elles étaient susceptibles de se manifester à nouveau. Le Seigneur s'occupe de lui, mais non pas pour le charger de son péché, ou même en faire mention. « M'aimes-tu plus que ceux-ci ? » As-tu encore cette présomptueuse confiance en toi-même ? Car Pierre s'était vanté que si tous le reniaient, lui ne le renierait pas [Jn. 13:37]. Le Seigneur ne regarde pas au ruisseau, mais à sa source. Il manifesta cela au grand jour et l'exposa au cœur et à la conscience de Pierre. La racine fut atteinte et tout fut réglé à Ses yeux. La source fut laissée béante, jugée, et elle tarit. Soins bénis de Celui qui nous aime parfaitement et s'occupe trop de nous pour nous épargner quand nous avons besoin d'apprendre quelque chose sur nous-mêmes ! Il ne nous charge de rien comme nous imputant quelque chose, mais il ne passe sur rien – tolérer quelque chose [qui doit être jugé], ce ne serait pas l'amour, ce ne serait pas Dieu. Notre cœur l'adore quand nous considérons ses voies. Mais, oh! combien peu les âmes profitent-elles de ses soins ! Un jour nous verrons comment il a dispensé ses soins et comment les âmes exercées en ont profité alors que les âmes négligentes les ont laissés passer.

La bénédiction de la lumière de la présence divine

Quelle place merveilleuse, quel appel merveilleux, quelle sphère merveilleuse pour la marche du chrétien ! Marcher par l'Esprit, en dehors de la chair et du moi, dans et par la vie de Jésus ! La lumière de la présence de Dieu, sphère de la marche chrétienne, où ne se trouve aucune trace de péché et où l'esprit du monde ne peut jamais pénétrer ! Tout l'être du chrétien est à découvert dans sa simplicité, en sa présence, et ne trouve aucun motif pour lui cacher quoi que ce soit maintenant, même si cela était possible.

Dieu lui-même est la ressource du cœur contre tout ce qui est dedans. Ainsi la « lumière » est « l'armure » de l'âme. Elle lui apprend à être intransigeante avec elle-même en refusant tout ce qui n'est pas de Dieu. Elle marche ainsi dans la joie d'une communion ininterrompue avec Lui. Le croyant a la conscience aussi de lui plaire. Ses yeux ne sont pas tournés vers l'intérieur pour y chercher des fruits, mais à l'extérieur et en avant vers Lui. Il vit par un autre. Christ est devant l'âme, nettement et sans distraction. La chair est décelée dans ses racines – les fruits n'ont plus besoin d'apparaître pour apprendre ce qu'elle est. Elle est vue comme ce qui rompt la communion et sépare le cœur de la joie de marcher avec Dieu, et elle est rejetée. Les choses qui l'entourent sont estimées à leur vraie valeur. L'âme croît dans sa présence, non pas en

contemplant ses progrès. Mais, n'ayant pas encore atteint son terme, et n'étant pas encore arrivée à la perfection dans la pleine et actuelle conformité à Christ dans la gloire, elle court « droit au but pour le prix de l'appel céleste de Dieu dans le christ Jésus » [Phil. 3:14].

Conclusion

Cher lecteur chrétien, nous avons reçu une vie qui est *maintenant* en relation directe avec les cieux, mais qui doit se manifester alors que nous sommes ici-bas sur la terre. Nous devons mortifier nos membres tout en reconnaissant que nous sommes morts ici-bas (Col. 3). Nous réalisons cela *en ayant dépouillé le moi* – en vivant dans le renoncement et la non-reconnaissance de soi. Les seuls effets et résultats sont ceux que Dieu peut reconnaître. La vie de Jésus ici-bas était une vie de dépendance parfaite et d'obéissance entière. Sa volonté parfaite était soumise : « que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui soit faite » [Lc. 22:42].

Il est notre vie [Col. 3:4]. « Celui qui est uni au Seigneur est un seul esprit [avec lui] » [1 Cor. 6:17]. Ces paroles nous disent ce qu'il était ici-bas – ces paroles, c'était *Lui-même* ! [Jn. 8:25]. Ces sont les paroles par lesquelles nous vivons ; elles nous forment et nous façonnent en conformité avec Lui. Quand nous ne sommes pas formés par elles, *nous entravons l'expression des fruits de notre vie*, en retardant notre croissance jusqu'à Christ, ou en Christ !

Que le Seigneur nous donne de croître de manière constante, jour après jour, progressant dans sa grâce et sa connaissance, la vie en nous jaillissant de sa source, dans la lumière de la présence du Père où il se trouve, jusqu'à ce que nous lui soyons rendus semblables, corps, âme et esprit, et que nous soyons avec Lui pour toujours ! Amen.

Glasgow, Bible and Tract Depository
Collected Writings of F. G. Patterson, p. 81-90

La vie éternelle⁷

Examinons, tel que l'écriture nous le présente, cet immense privilège accordé au croyant, la vie éternelle. L'affirmation de cette vérité, toujours de la plus profonde importance, est plus que jamais nécessaire, comme cela apparaîtra aux hommes fidèles avant [même] que cet article soit terminé. L'esprit d'erreur s'oppose avec véhémence à l'Esprit de vérité. [Le témoignage de] Christ lui-même est non seulement mis en péril, mais dénaturé et discrédité par l'erreur. Et l'erreur contre le Fils est haineuse au-dessus de tout pour le Père. Combien la vérité devrait être chère au chrétien !

1) Christ, la Vie éternelle⁸

Car Christ est révélé comme étant non seulement le Dieu véritable, mais aussi la Vie éternelle (1 Jn. 5:20). Le Père « réveille les morts et les vivifie » (Jn. 5:21). Le Saint Esprit le fait aussi, comme Romains 8 le montre de façon variée. Mais il est parlé de lui de manière solennelle comme Celui qui est « l'image du Dieu invisible », objet de la foi pour l'homme [Col. 1:15]. Lui, la Parole éternelle [Jn. 1:1-2], « devint chair, et habita au milieu de nous... pleine de grâce et de vérité... » [v. 14]. Car, « de sa plénitude, nous tous nous avons reçu, et grâce sur grâce. Car la loi a été donnée par Moïse ; la grâce et la vérité vinrent par Jésus Christ. Personne ne vit jamais Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître. » (v. 16-18). C'est pourquoi l'apôtre (2 Tim. 1:10) déclare que Christ « a annulé la mort et a fait luire la vie et l'incorruptibilité par l'évangile ». C'est seulement alors et ainsi que la vie et l'incorruptibilité ont été révélées en lui personnellement, par le moyen de son œuvre et des paroles qu'il communiqua aux siens, lesquelles sont esprit et sont vie.

⁷ Cet petit article de W. Kelly précède un exposé très détaillé du même auteur, *Life Eternal Denied as a Present Possession (La vie éternelle reniée comme possession actuelle)*, traitant des fausses doctrines enseignées par F.E. Raven. Ce premier article, tout en montrant par diverses écritures que la vie éternelle est bien la part actuelle du croyant (quoiqu'elle soit aussi présentée comme future dans quelques passages, notamment par l'apôtre Paul), développe en fait l'enseignement de la vie éternelle à travers tout le Nouveau Testament. Une telle étude, riche et édifiante, plutôt rare dans les divers commentaires bibliques, présente un tel intérêt qu'il a semblé bon en faire une édition particulière.

⁸ Les sous-titres ont été rajoutés. (ndt)

2) La vie éternelle dans l'Ancien Testament

Dans l'Ancien Testament, la lumière sur ce sujet brillait faiblement, les expressions étaient comparativement vagues, mais suffisantes pour transmettre le sens réel de l'état béni futur de ceux qui recevaient en vérité le témoignage de Dieu. Cela ressort avec certitude des évangiles synoptiques, comme dans l'Évangile de Jean : voir Matthieu 19:16, Marc 10:30, Luc 10:25 et Jean 5:39. La foi d'Abel rend témoignage à la mort d'un autre pour le besoin de son âme. Est-ce perdu pour les autres [après lui] ? Le transfert d'Énoch au ciel rend témoignage à une vie dans les cieux, ayant marché dans cette vie sur la terre avant que Dieu le prenne. Cela était-il donc inutile pour la vie des saints après lui ? Quand Abraham dit à Dieu : « Oh, qu'Ismaël vive devant toi ! » [Gen. 17:18] nous pouvons difficilement imaginer qu'il ne pensait qu'à la terre et aux choses présentes. Assurément, ces paroles « Tu me feras connaître le chemin de la vie » (Ps. 16:11) transmettent bien plus, ainsi que celles-ci : « Car par devers toi est la source de la vie, en ta lumière nous verrons la lumière » (Ps.36:9).

Comme cela a souvent été remarqué, la source directe de ce que les Juifs eux-mêmes reconnaissaient dans les jours de notre Seigneur était vraisemblablement des écritures telles que le dernier verset du Psaume 133, « la vie pour l'éternité » et l'expression exacte de Daniel 12:2 [« Et plusieurs qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour être un objet d'horreur éternelle »]. Nous ne devons pas non plus douter que la révélation de la grâce que l'homme entendit lors de la chute donna, dès l'origine de sa triste histoire, l'assurance aux cœurs repentants que la venue de la Semence de la femme non seulement briserait la puissance maligne du péché, mais bénirait aussi les saints qui regarderaient à Dieu par elle, recevant une vie nouvelle victorieuse sur la mort, capable de jouir de Lui en paix. Abraham « a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour (de Christ) ; et il l'a vu, et s'est réjoui » [Jn. 8:56]. La résurrection du juste était devant Job (Job 19:25-27), ainsi que la résurrection de l'injuste (Job. 14:10-12) – la première étant en relation avec le Rédempteur vivant, qui se tiendra au dernier jour sur cette terre de poussière, la seconde avec la dissolution des cieux.

Ainsi, d'après l'Ancien Testament, nous concluons que la vie éternelle, annoncée par les psaumes et les prophètes, était associée aux jours messianiques de puissance et de gloire. Le Seigneur, en Matthieu 25:46, élargit l'espérance juive en embrassant également tous les saints de toutes les nations qui recevront les messagers de l'évangile du royaume à la fin de cette période. En parlant de façon générale d'Israël, cela est aussi appliqué aux croyants des dix tribus qui dorment depuis longtemps dans la poussière, et à ceux des nations qui croiront en ce temps. Il

semble inutile de dire que cela s'applique aussi au Résidu juif qui craindra Dieu.

3) La vie éternelle dans l'Évangile selon Jean

Jean 3

Tout ceci demeure vrai, mais ce n'est pas toute la vérité. Vient maintenant ce qui caractérise la chrétienté de façon distincte. Et nous y trouvons une riche part de ce qui constitue ce « quelque chose de meilleur pour nous » que Dieu avait en vue [Héb. 11:40]. Il fut réservé à Celui qui le méritait, et dont la dignité personnelle convenait à cela, par qui la grâce et la vérité furent vécues et manifestées⁹, de faire connaître la vie présente, dans l'évangile qui commence par le Fils, inconnu du monde et rejeté de son peuple. C'est à Nicodème, pour autant que la révélation nous en parle, que cela fut révélé pour la première fois, et cela, alors qu'il ne venait que pour s'enquérir, touché dans sa conscience mais pas encore né de nouveau. Le Seigneur, corrigeant son ignorance au vu de ce que ce docteur juif aurait dû connaître des anciens oracles sur les choses terrestres du royaume, se présente lui-même comme venu en chair, seul chemin pour venir au Père par la foi. Quel témoin adéquat pour parler de Lui-même, disant que « personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le fils de l'homme qui est (non pas seulement *était*) dans le ciel. Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi il faut que le fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jn. 3:13-16). Ainsi, la bénédiction positive, c'est le don de la vie éternelle, suivie de la certitude de *ne pas être jugé* mais d'être *sauvé* (v. 17), résultat découlant d'une grâce divine. Le croyant était amené en Christ à recevoir une vie connue, une vie éternelle, capable de connaître Dieu lui-même et de jouir de Lui.

Jean 4 et 5

Alors que Jean 4:14 parle du Saint Esprit comme donné au croyant pour être « en lui une fontaine d'eau jaillissant en vie éternelle » (puissance intérieure qui se manifeste dans sa plénitude), Jean 5 met en évidence la source. Il ne s'agit pas de guérir les besoins de l'homme malade du péché, mais il s'agit de la vie. La visitation angélique est totalement insuffisante. Le Seigneur était présent, lui qui est le Fils de Dieu et le Fils de

⁹ *through Whom grace and truth assumed subsistence and shape*, litt. : *par qui la grâce et la vérité trouvèrent existence et forme*. (ndt)

l'homme. Jésus donne la vie, en communion avec le Père. Reçu comme Fils de Dieu, il vivifie ; rejeté, il juge comme Fils de l'homme [v. 26-27], mais c'est pour le futur. Il y a ainsi une double résurrection à venir : la première étant une résurrection de vie, pour ceux qui pratiquent le bien (l'issue de la vie éternelle), l'autre une résurrection de jugement, pour ceux qui pratiquent le mal (comme morts dans leurs fautes et dans leurs péchés) [v. 28-29]. S'ils ne croient pas en lui comme Fils de Dieu, ils ne pourront pas lui échapper quand il exécutera le jugement comme Fils de l'homme. « En vérité, en vérité, je vous dis que celui qui entend ma parole, et croit celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement ; mais il est passé de la mort à la vie » (v. 24). Ici, la révélation est explicite : le croyant en Christ *possède* la vie éternelle. Elle n'est pas seulement future, mais c'est une possession présente. Le fait que le croyant ne vient pas en jugement est tout autant certain que le fait qu'il est passé de la mort à la vie. Le verset 25 est précis, avec le même avertissement sérieux : « En vérité, en vérité, je vous dis que l'heure vient, et elle est maintenant, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront ». Entendre sa voix *maintenant* est nettement distingué de sa voix après [v. 28-29], voix appelant spécifiquement des tombeaux, en premier lieu ceux qui partagent la première résurrection ; puis ensuite ceux qui sont ressuscités pour la résurrection de jugement, c'est-à-dire la seconde mort [cp Ap. 20:1-5, 13-14]. Quelle parole solennelle pour ceux [qui seront] sondés par les Écritures, pensant qu'ils avaient en eux la vie éternelle ! En fait, les Écritures rendent témoignage au sujet de Jésus, mais les Juifs ne voulaient pas venir à lui pour avoir la vie. Car en lui, et non en eux, était la vie, et la vie était la lumière des hommes [v. 40 ; Jn. 1:4].

Jean 6

De façon appropriée, Jean 6 poursuit [ces révélations], mettant de côté en ce temps-là Sa propre gloire messianique selon les promesses et la prophétie, mais aussi tout autre objet [selon les espérances juives]. Jésus est vu comme le pain des cieus que le Père donnera. C'est Lui-même, incarné, le pain de vie, si bien que quiconque discerne le Fils et croit en lui a la vie éternelle et, comme conséquence distincte mais sûre, il sera ressuscité par lui au dernier jour. Cela suscite la profonde incrédulité des Juifs, et le Seigneur affirme encore solennellement : « En vérité, en vérité, je vous dis : Celui qui croit [en moi], a la vie éternelle ». Mais il en vient au don de sa chair, non pour Israël seulement, mais pour la vie du monde. Et comme les Juifs contestaient encore, il leur dit : « En vérité, en vérité, je vous dis : Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme et ne buvez mon sang, vous n'avez pas la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour ». La possession de la vie éternelle est réelle maintenant, et le

résultat pour le corps, glorieux, comme aussi la victoire de la vie en Christ sur la terre.

On doit se souvenir que Jean parle aussi de la vie éternelle dans un sens futur, comme en Jean 4:14, 5:39, 6:27 et 12:25.

Sachant en lui-même, que non seulement les Juifs, mais aussi ses disciples murmuraient à cette parole si étrangère à la pensée juive, Jésus dit : « Ceci vous scandalise-t-il ? Si donc vous voyez le Fils de l'homme monter où il était auparavant... ? » [Jn. 6:61-62] C'est encore lui-même, non pas seulement comme étant incarné, ni non plus dans la mort, mais allant aux cieux – pensée transcendant toute espérance juive, alors que le Messie était là. Or c'est la caractéristique de la chrétienté de le connaître, Lui, bien le développement de cela soit donné à un autre apôtre, en relation avec le mystère concernant Christ et l'assemblée. Ici, la grande vérité, c'est le Fils de l'homme, non pas comme Juge des vivants et des morts, mais comme nourriture de la foi du chrétien et moyen pour celui-ci d'avoir la vie éternelle, en attendant sa couronne au dernier jour – sans qu'une seule âme croyante ne soit perdue, en contraste évident avec la ruine actuelle des espérances messianiques si flétrie dans les cœurs juifs. Recevoir le Fils incarné et rejeté par les Juifs, c'est avoir la vie éternelle. Toutefois, le Fils doit mourir pour glorifier Dieu et délivrer l'homme pécheur. Ainsi, la foi mange sa chair et boit son sang. L'incroyant peut sembler recevoir le Fils incarné, mais il trahit son opposition à Dieu et son attachement à l'humanitarisme en achoppant devant une grâce plus profonde encore [que ces espérances juives], et même devant l'expiation et le jugement du péché. [Or ces choses sont] destinées à introduire un nouvel état [de l'âme], duquel la possession de la vie éternelle est le gage - et l'achèvement [en gloire] le résultat béni et assuré [v. 40, 47, 54, 57, 68 - 51, 58]. Ses paroles en effet sont esprit et sont vie [v. 63].

Jean 7, 8 et 9

En Jean 7, comme au chapitre 4, nous n'avons pas exactement la vie éternelle, mais « les eaux vives », ce qui est beaucoup plus, car c'est l'Esprit en puissance [agissant dans cette vie – cf 4:14, 7:38]. L'Esprit est dans l'un une fontaine intérieure jaillissant en vie éternelle, puissance pour le culte, dans l'autre comme des fleuves d'eau vive, puissance pour témoigner de Celui qui, rejeté par les Juifs, est déjà [vu comme] glorifié à la droite de Dieu.

En Jean 8 et 9, le Seigneur est pleinement manifesté et rejeté, premièrement dans ses paroles et donc dans sa divine nature et sa Personne, ensuite dans ses œuvres comme venu en chair, et opérant de telle manière que ceux confiants et fiers [en eux-mêmes] sont aveuglés judiciairement, alors que ceux qui ne voient pas, étant nés aveugles, voient clairement selon Dieu. Ici, dans ces deux chapitres, nous avons la lumière du

monde avec son effet béni, et celui qui le suit a la « lumière de la vie » (Jn. 8:12). Ce n'est pas seulement connaître Christ, mais c'est l'avoir Lui comme sa vie [en propre], Lui, la lumière des hommes. Or l'homme a grand besoin de cela ici-bas, dans ce monde de ténèbres, quelque imminent que soit la plénitude de ce large privilège là-haut. Mais le sujet en question n'est pas moins celui-ci : « En vérité, en vérité, je vous dis : si quelqu'un garde ma parole, il ne connaîtra jamais la mort » (Jn. 8:51-52). Le Seigneur emploie des termes figuratifs, mais de la manière la plus forte. Il déclare accorder une vie supérieure à la mort par le moyen de la réception de ses paroles, alors que Satan mène à la mort par son mensonge. Christ est la lumière de la vie [8:12].

Jean 10

Jean 10 est plus simple et plus précis. « Le voleur ne vient que pour voler, tuer et détruire. Moi, je suis venu afin qu'elles aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance » (v.10). Étant venu en chair, il était la vie, et il la donna pour le croyant ; mais quand il fut mort et ressuscité, ce fut sa vie dans la puissance de la résurrection, toutes nos offenses étant [alors] pardonnées (Col. 2:13). En vérité, c'était la vie en abondance, marquée au jour de la résurrection par le fait qu'il souffla lui-même en eux comme il ne l'avait jamais fait auparavant (Jn. 20:22). Comme dans tous les cas précédents, la [nouvelle] naissance est déclarée être non seulement par la Parole (typifiée par l'eau), mais aussi par l'Esprit, si bien que maintenant il peut dire : « Recevez l'Esprit Saint », car en effet tel était son caractère, bien que le Consolateur (Paraclet) n'était pas encore donné pour demeurer en eux comme puissance personnelle. De plus ici, la non-imputation du péché est sous-entendue par le fait qu'il les investit de la fonction administrative de remettre les péchés des autres, selon que l'occasion peut le demander dans le service de Dieu. C'est une importante avancée, ici clairement annoncée, mais aussi réalisée de manière significative, comme nous l'avons vu. Sa Personne et son œuvre sont la clé.

Dans un discours ultérieur dans le même chapitre, notre Seigneur explique aux Juifs pourquoi ils refusent toute évidence et tout témoignage. « Mais vous ne croyez pas parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis écoutent ma voix, et elles me suivent. Et moi je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous ; et personne ne les ravira de la main de mon Père. Moi et le Père, nous sommes un » (v. 26-30). Ici, une sécurité indéfectible est assurée : aucune faute intérieure et aucune force extérieure ne peut les priver de cette vie. Elle est maintenue par le Père et le Fils, lesquels sont autant unis dans leur divine nature que dans leurs soins d'amour à l'égard des brebis.

Jean 11 et 12

En Jean 11:25, Jésus déclare «Moi, je suis la résurrection et la vie ». La résurrection de Lazare, mort et enterré, en est un témoignage éclatant. S'il peut être dit que cette résurrection n'était que pour la vie naturelle, ses paroles qui suivent ont en vue sans aucun doute la perfection finale : « Celui qui croit en moi, encore qu'il soit mort, vivra ; et quiconque vit, et croit en moi, ne mourra point, à jamais ». Ainsi en sera-t-il à sa venue. Les croyants morts seront ressuscités, et ils vivront alors éternellement quant au corps ; et les croyants vivants ne mourront pas, mais [pour eux] la mort sera absorbée par la vie. L'expression *la vie éternelle* n'est pas utilisée ici, mais il s'agit de cela, en pleine conformité avec Lui-même, même corporellement, pour la gloire céleste et éternelle. Encore une fois, en Jean 12:50, le Seigneur dit : « Je sais que son commandement (celui du Père) est la vie éternelle ». Le Père lui a donné ce commandement – ce qu'il doit dire et annoncer. La vie éternelle, non pas des soins providentiels ni gouvernementaux, était le sujet béni de l'injonction du Père et de la gracieuse déclaration du Fils. Si quelqu'un ne le recevait pas, Lui, ni ses paroles en grâce si riches, ces paroles qu'il leur disait le jugerait au dernier jour [v. 48].

Jean 14

Le Seigneur en Jean 14:6 dit à Thomas des paroles divines appropriées pour chasser son pessimisme et sa disposition à achopper face aux difficultés : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie ». En voyant le Fils, les disciples avaient vu le Père, qu'il leur déclarait et qu'il leur avait fait connaître. Il était ainsi le chemin au Père, comme il était la parole vivante ou la vérité, et ainsi aussi la vie, la divine nature qui seule le connaît et jouit de lui comme Dieu et comme Père. Et cela est si vrai (et le Saint Esprit quand il serait donné, rendrait les disciples capables de l'appréhender pleinement) que Christ n'hésite pas à dire au verset 19 : « parce moi que je vis, vous aussi vous vivrez ». Combien est-ce vrai qu'il est notre vie ! « En ce jour-là, vous connaîtrez (*gnôsesthe*) que moi je suis en mon Père, et vous en moi et moi en vous » [v. 20]. Suivre Jésus, en ce jour, n'était en aucune manière un fait physique, tel que les Juifs avec leur Messie, mais c'était en Esprit. Telle est leur vie et leur connaissance comme chrétiens, que Christ est dans le Père, eux en Lui (comme cela peut être vu dans l'Épître aux Éphésiens)¹⁰, et Lui en eux (comme cela se trouve dans l'Épître aux Colossiens) – connaissance vraie et distincte, privilège du chrétien.

¹⁰ C'est seulement dans ces épîtres qu'il est dit, dans l'explication concernant le *corps* de Christ, que [les relations de Christ avec l'assemblée] sont une chose encore plus intime qu'une question de vie en Lui.

Jean 17

Si Jean 15 s'ouvre avec la nécessité de porter du fruit, dû au Père et découlant du fait de demeurer en Christ [v.1-17], continue avec la préparation des disciples face à la haine du monde [v. 18-25], et se poursuit avec le fait d'être fortifié par l'Esprit pour témoigner que le Fils a été envoyé par le Père (en plus de ce qu'ils ont entendu et vu dès le commencement) [v.25-27], Jean 16 s'attarde sur l'action de l'Esprit ici-bas en faveur du monde et des saints [v. 8-11, 13-14].

Mais en Jean 17:2 et 3, nous avons le Fils, le Second homme et l'autorité qui lui a été donnée par le Père, et le don particulier de la vie éternelle à tous ceux qui lui ont été donnés. « Et c'est ici la vie éternelle, qu'ils te connaissent (*ginôskôsin*), toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ » [v. 3]. Son œuvre, comme celle de glorifier son Père sur la terre [v. 4], suit et reste distincte ; le don de la vie éternelle précède celle-ci, attachant la foi à sa Personne, quel que soit le pouvoir qui lui est accordé une fois ressuscité d'entre les morts.

Ici également, la vie éternelle est présentée de façon objective, bien qu'appliquée généralement à notre état de façon subjective¹¹. Car le Seigneur parle de ce qui forme cette œuvre et la caractérise en rapport avec notre foi, dans toute sa portée chrétienne. Et ceux qui ont la vie éternelle maintenant, ce sont ceux qui reçoivent cette merveilleuse révélation, en contraste évident avec les pensées juives concernant Jéhovah et son Oint. Jusque-là il était demeuré dans de profondes ténèbres. Tant que le Père ne s'était pas révélé dans le Fils, l'envoyant comme homme ici-bas, il ne pouvait pas être connu comme le vrai Dieu. Et, comme le Seigneur l'a déjà montré, il doit maintenant être connu par le moyen de la puissance de l'Esprit envoyé d'en haut. Dieu lui-même, disons-le avec révérence, ne pouvait pas s'approcher plus, plus profondément, plus intimement que cela (quand le Seigneur ajouta [en Jn. 14-17] qu'il allait monter en haut après l'accomplissement de son œuvre). Et cela constitue maintenant pour nous la vie éternelle comme révélation objective. Les conseils célestes, dans leur immense étendue, étaient laissés à l'Esprit de Dieu, afin d'être révélés par l'apôtre choisi selon la grâce souveraine, quand la rédemption rendrait les croyants capables de recevoir ce qu'ils ne pouvaient pas alors supporter. Mais ici, le Seigneur limite son enseignement à quelques mots simples d'une merveilleuse profondeur, amenant les siens à la communion avec le Père et avec le Fils, communion qui trans-

¹¹ La Parole présente le Père et avec le Fils qui donne la vie, et l'âme écoute Dieu et sa Parole, sans penser à elle-même. C'est le côté objectif. En même temps, son cœur et sa conscience sont touchés en écoutant la Parole et entendant leur voix, et sa foi est mise en exercice. C'est le côté subjectif. (ndt)

cede toutes les autres relations, et qui était sur le point de leur appartenir définitivement le jour de sa résurrection (Jn. 20:17).

Ici, ce n'est pas seulement la vie éternelle telle que le Seigneur accorda quand des âmes croyaient en Lui aux jours de sa chair, mais c'est son plein développement pour le chrétien [cp 5:24 av. 10:10 et 17:3-5]. Ce n'est en aucun cas une vie naturelle, mais c'est une vie surnaturelle, non de l'homme mais de Dieu, ni non plus une restauration de la vie qu'avait Adam avant la chute, mais la vie dans le Fils, la vie dans le Second homme, non pas dans le premier homme. Chaque saint qui vit pour Dieu possède cette vie, car nul n'a jamais vécu pour Dieu, sinon celui qui vit de la vie que le Fils lui donne, Lui, l'objet de la foi de tous les fidèles, étant venu et étant révélé comme Fils du Dieu vivant, le Fils unique du Père. La vie qui était en lui et qui vivifiait ceux qui croyaient pouvait par lui, en communion avec le Père, acquérir son plus haut caractère quand il fut manifesté en chair et qu'il avait en vue sa glorification – non pas simplement sur la base de sa Personne, mais aussi sur le fondement de son œuvre qui demeure pour nous ainsi que pour tous les autres propos de Dieu.

La connaissance du Père et de son Fils Jésus envoyé par lui est en effet la possession de la vie éternelle ; ils sont inséparables. Mais pendant toute la période de l'Ancien Testament, [la vie] n'était pas [manifestée] dans un tel caractère, et ne le pouvait pas, tant que le Fils de Dieu n'était pas venu et ne nous avait pas donné une intelligence pour comprendre le Véritable, comme cela est sous-entendu dans le verset placé devant nous. Mais tous les saints étaient nés de Dieu. Toutefois maintenant, Christ accorde cette vie à ceux qui croient en son Nom (Jn. 1:12-13). Cependant Christ lui-même déclara (Lc. 20:35-36) que tous les saints « sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection », c'est-à-dire en dehors du lot des hommes morts – la *première* et la *meilleure* résurrection de vie. Ils étaient nés de l'Esprit et ainsi ils avaient la vie aussi véritablement que nous l'avons, bien qu'ils ne le comprenaient pas. Mais quand Christ, dans sa réjection, fut reçu, et plus encore maintenant qu'il est monté dans la gloire, Dieu se plaît à donner à cette vie le caractère de vie *éternelle*. Mais il s'agissait toujours de la vie éternelle bien que, de façon appropriée, elle fut ainsi désignée selon la révélation nouvelle. Christ la donne maintenant, dans son caractère actuel et dans sa plénitude. L'évangile la met en lumière, et la manifeste en puissance par la résurrection. Mais, dans une relation ininterrompue avec sa source, la vie était [et est] toujours dans le Fils, et les croyants l'ont maintenant en Lui.

Jean 20

Quelques paroles supplémentaires peuvent encore être tirées de l'Évangile selon Jean (Jn. 20:31), où Jean commente le fait de n'avoir cité que quelques miracles faits par le Seigneur devant ses disciples alors que

beaucoup d'autres sont passés sous silence : « Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom ». L'Écriture est toute entière de la plus grande perfection, parce que le propos de Dieu exclut ce qui n'est pas nécessaire pour rendre claire sa pensée, quelle que soit l'excellence d'autres œuvres ou paroles. Un ajout non nécessaire, bien qu'en soi excellent, aurait réellement été un défaut. Par ailleurs le plus capable des hommes n'est pas capable de mettre correctement par écrit le propos [divin] sauf en étant inspiré par Dieu pour cela. Mais ici, le but par rapport aux lecteurs est pleinement établi. La première de toutes les requêtes divines est de croire que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et le premier de tous les résultats bénis est d'avoir la vie en son nom. C'est la vie éternelle, ou la vie pour l'éternité, comme le Seigneur l'a souvent appelée, non seulement en Jean 17:2-3, mais aussi en Jean 3, 5, 6, 10, 12. Elle était toujours éternelle en substance, bien que [la révélation soit] sage et appropriée pour réserver [la communication de] la connaissance de ce don au Christ rejeté. Il communique [cette vie maintenant], un être nouveau, éternel et divin. Et le croyant la reçoit en vertu du fait qu'il sera glorifié avec Christ. Mais même maintenant, Christ est un Esprit vivifiant. Et le glorieux résultat pour notre corps, nous l'attendons avec son retour.

4) La vie éternelle dans les épîtres de Jean

1 Jean 1

Dans les deux courtes épîtres de Jean, l'amour et la vérité sont appliqués avec une sagesse divine, et richement exposés dans sa première épître, où nous trouvons à nouveau la vie éternelle – un principe directeur tout au cours de cette épître. Ainsi que la sagesse en Proverbes 8 dirige nos cœurs vers Christ, ainsi fait la vie éternelle dans cette grande introduction. « Ce qui était dès [le] commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de la vie (et la vie a été manifestée ; et nous avons vu, et nous déclarons, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée) ; ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi vous ayez communion avec nous : or notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. Et nous vous écrivons ces choses, afin que votre joie soit accomplie » (1 Jn. 1:1-4). Dans son plus haut degré, la manifestation de la vie fut accordée aux apôtres. Mais elle n'était pas restreinte à eux seuls, afin qu'ils puissent l'annoncer à d'autres qui, enseignés dans la foi, en ont aussi une pleine jouissance, partageant leur communion avec le Père et avec son Fils Jésus sur le fondement de

la vie éternelle. Cette vie est la même que celle qui, déclare-t-il, était auprès du Père avant sa manifestation, et donc non restreinte dans le temps, car Lui-même est éternel.

Cette déclaration n'est pas abstraite, comme en Jean 5:26 (« le Père a la vie *en* lui-même »). Mais cette vie est personnelle (« *auprès du Père* » – *pros ton patera*) – en vérité, cela ne peut être dénié. Marcher dans la lumière est indispensable pour réaliser une telle communion. La fin de ce chapitre établit pour nous le divin message, jugeant toute fausse profession, alors que le vrai croyant se réjouit dans la grâce qui purifie de tout péché par le sang de Jésus son Fils. Une provision pour les fautes se trouve dans l'office d'avocat du Juste auprès du Père (en 1 Jn. 2:1-2), comme il en est de la propitiation, avec toute sa valeur immuable et sa large application.

1 Jean 2

Puis, à partir de 1 Jean 2:3, l'application pratique suit pour ceux qui portent son nom : en premier l'obéissance (v.3-6), ensuite l'amour (v.7-11) – caractères nécessaires avec les exercices de la vie parmi les chrétiens, en contraste avec les faux professants. Enfin suit une digression des plus instructives et intéressantes sur la famille de Dieu et ses différents membres (v.12-28), tous étant exhortés à travers leurs représentants et chaque classe (pères, jeunes gens, petits enfants) dans les versets correspondants. La seule référence expresse à la vie éternelle est au verset 25, où sa promesse [de la vie éternelle] avant la fondation des mondes est rappelée – promesse actuellement accomplie.

1 Jean 3

En revenant sur le thème de la justice pratique comme preuve qu'une âme est née de Celui qui est juste, se trouve la parenthèse de la grâce en 1 Jean 3:1-3, laquelle renforce l'avertissement à l'encontre de l'iniquité. Puis l'auteur résume la suite des pensées, en présentant clairement Christ comme étant à l'opposé, Celui qui non seulement ôta nos péchés, et n'avait point de péché, mais Celui aussi qui donne une nature semblable à la sienne, en amour aussi bien qu'en justice. Le monde, au contraire, hait ; mais, puisque nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons les frères, alors haïr son frère revient à être un meurtrier ; et aucun meurtrier, ainsi que nous savons, n'a en lui la vie éternelle, ainsi que le chrétien [la possède].

1 Jean 5

Nous pouvons toutefois maintenant passer par dessus la fin du chapitre et le précieux chapitre de 1 Jean 4, car l'occurrence suivante est en

1 Jean 5:1 et suivants : « Quiconque croit que Jésus est le Christ est engendré (ou né) de Dieu, et quiconque aime celui l'a engendré, aime aussi celui qui est engendré de lui... et tout ce qui est né de Dieu est victorieux du monde ». Seule une volonté perverse peut mettre en doute le fait que quelqu'un spirituellement né de Dieu a la vie divine en Son Fils. Un enfant de Dieu ne traite jamais la vie éternelle comme une vie supérieure ou future. En effet, en Jean 6:40 et 47, le Seigneur déclare en substance que la vie éternelle est le résultat de la foi en Celui qui est venu en chair et qui a donné sa chair afin que celle-ci s'en nourrisse, et son sang pour qu'elle le boive, au verset 54 – c'est-à-dire la foi en sa mort. Et de plus, qui peut manquer de voir qu'aux versets 11 et 12, dans notre contexte, *la vie éternelle* et *la vie* sont dans ce sens deux termes interchangeable, bien que, selon la sagesse divine, le premier exprime plus clairement le [caractère de cette vie] que le second ? Mais ils parlent tous deux de la même vie de Christ. Les saints de l'Ancien Testament étaient nés de Dieu de la même manière, et avaient une connaissance instinctive de cette vie, bien qu'il ne pouvait pas être dit d'eux qu'ils croyaient en notre Seigneur Jésus, mais plutôt qu'ils avaient une espérance vivante en Celui qui devait venir. Ainsi se présentait nécessairement le caractère de leur foi, mais assurément ils avaient la foi – la foi des élus de Dieu à leur époque. Aucun saint intelligent ne doute de leur part bénie par la grâce divine – grâce que nous serions les derniers à mettre en doute ou à dénigrer, grâce par laquelle Dieu nous a réservé des *choses meilleures* [Héb. 11:40].

« Et c'est ici le témoignage, que Dieu nous a donné la vie éternelle et que cette vie est dans son Fils. Celui qui a le Fils a la vie ; et celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie » (1 Jn. 5:11-12). Cela nous est révélé mais cela ne pouvait pas être révélé aux saints de l'Ancien Testament ; et par conséquent nous savons ces choses comme eux n'ont jamais pu le savoir. Cela nous est pleinement déclaré dans le verset suivant (13) : « Je vous ai écrit ces choses (aoriste ou passé épistolaire grec) afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu ». Quel privilège, pour nous si caractéristique du christianisme, que cette connaissance consciente de ces choses ! Puis l'épître ne se termine pas sans nous rappeler que, parmi les autres choses consciemment connues de nous, il y en a une [essentielle], c'est que « le Fils de Dieu est venu et nous a donné une intelligence afin que nous connaissions (*ginôscômen*) le véritable ; et nous sommes dans le Véritable, c'est-à-dire en son Fils Jésus Christ : Lui est le vrai Dieu et il est la vie éternelle » [v. 20]. Combien ces choses sont édifiantes et touchantes pour nous ! Quelle sauvegarde contre toutes les idoles !

5) La vie éternelle dans les épîtres de Paul

Épître aux Romains

Présenter le don de la vie éternelle aux croyants actuellement ici-bas n'est pas le service auquel Paul s'attarde. La justice et les conseils de Dieu, l'œuvre de Christ en étant le fondement, mais aussi Sa résurrection et son ascension, qui leur donnent un caractère céleste, et sa venue pour couronner le tout, sont pleinement traités dans ses épîtres. C'est pourquoi il parle de la vie éternelle à la fin (Rom. 2:7, Rom. 5:21, Rom. 6:22). Il dit que nous régnerons en vie mais cependant il parle aussi de la justification de vie (Rom. 5:17-18) – expression remarquable et privilège béni dont le chrétien est appelé à jouir maintenant. Cette vie n'est pas seulement *éternelle*, mais c'est une vie de résurrection et de puissance. Être justifiés par son sang est en rapport avec nos péchés ; être justifiés dans sa vie de ressuscité va plus loin et est en rapport avec *le péché* dans la chair, non pas ce que nous avons fait de mal mais avec notre moi mauvais, [étant nous-mêmes] en Lui morts et ressuscités. C'est pourquoi, en Romains 6:4, nous sommes appelés à marcher « en nouveauté de vie ». Ce verset assurément ne fait pas allusion à notre marche avec Christ en robe blanche dans la gloire, mais présente notre marche ici-bas. Mais cela implique que la vie de Christ est nôtre maintenant comme elle le sera bientôt, quand tout sera complet. Ce n'est rien autre que la vie éternelle. Et, comme Christ ressuscité vit à Dieu, nous devons nous tenir comme morts au péché et vivants à Dieu dans le Christ Jésus [Rom.6:11]. Telle est la vertu de sa mort et de sa résurrection (ainsi que Romains 7 le déclare) que, quand bien même nous aurions été Hébreux des Hébreux, nous serions morts à la loi par le corps de Christ, afin que nous appartenions à un Autre, ressuscité d'entre les morts, afin que nous portions du fruit pour Dieu [7:4]. Et c'est un résultat impossible sans la vie, la vie éternelle. Ainsi, en Romains 8:2, la loi, non pas celle de Moïse mais « la loi de l'Esprit de vie dans le Christ Jésus » (cp. Jn. 20:22) m'a affranchi de la loi du péché et de la mort – par la communication de la vie de Christ ressuscité, forme dans laquelle il donne maintenant à chaque chrétien la vie éternelle. La participation du Saint Esprit dans cette vie est clairement indiquée ; mais elle est ici [aussi] clairement distinguée comme étant l'effet complet de Son opération quand notre corps sera ressuscité (v. 10-11).

Épîtres aux Corinthiens

Pour notre avertissement, nous trouvons en 1 Cor. 9 et 10 le danger d'une puissance sans la vie, et en effet, cela figure tout au long de cette épître. Dans la seconde, cela est encore plus clair, comme en 2:16 et 3:6. Prenez encore les versets 10 et 11, où nous sommes exhortés à porter

partout « dans le corps la mort de Jésus, afin que la vie aussi de Jésus soit manifestée dans notre corps ; car nous qui vivons, nous sommes toujours livrés à la mort pour l'amour de Jésus, afin que la vie aussi de Jésus soit manifestée dans notre chair mortelle ». Le langage peut-il exprimer plus explicitement le fait que le croyant a maintenant la vie de Christ, la vie éternelle, alors que son [propre] corps est encore mortel, attendant d'être ressuscité, non seulement par Jésus, mais aussi avec Jésus, très bientôt (4:14). Ce triomphe est attesté comme supérieur à la mort (en 2 Cor. 5:4 ce qui est mortel sera absorbé par la vie). Et de quoi s'agit-il, quand il est question de « ceux qui vivent », en contraste avec « tous [ceux qui] sont morts » (2 Cor. 5, v. 14 et 15) ? N'est-ce pas la vie *éternelle*... et la vie *en abondance* ? et n'est-ce pas [pour] maintenant et [pour] ici-bas ? « En sorte que, si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création » [v. 17]. Quelle écriture peut être plus forte ? à moins d'être suffisamment hardi pour dénier ceci comme application présente, sous prétexte qu'elle doit être complétée à la venue de Christ, ou de douter que « nous avons ce trésor » (2 Cor. 4:7), et sous prétexte qu'il est « dans des vaisseaux de terre ».

Épître aux Galates

L'Épître aux Galates ne parle pas autrement. De quelle manière le Fils de Dieu est-il révélé en Saul de Tarse (Gal. 1:16) ? N'est-ce pas comme la vie, Christ notre vie ? Ainsi en Galates 2:20-21, l'apôtre dit : « Je suis crucifié avec Christ ; et je ne vis plus, moi, mais Christ vit en moi ; – et ce que je vis maintenant dans [la] chair, je le vis dans [la] foi, la [foi] au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi ». Un chrétien peut-il douter que ce qu'il vit ainsi, c'est la vie éternelle ? En Galates 5:25, l'expression est « Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi par l'Esprit ». Quelqu'un peut-il être assez irréfléchi pour séparer cela de Christ ou dénier que c'est la vie éternelle *maintenant* ?

Épître aux Éphésiens

Dans l'Épître aux Éphésiens, nous sommes bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ. N'avons-nous pas maintenant une nature nouvelle (Éph. 1:4-5), sainte et irréprochable, en amour selon le propos de Dieu ? La relation prédestinée de fils ou l'adoption sont-ils seulement futurs ? ou ceux-ci peuvent-ils exister sans la vie éternelle ? Éphésiens 2 réfute entièrement de telles pensées et déclare que « Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause de son grand amour dont il nous a aimés, alors même que nous étions morts dans nos fautes, nous a vivifiés ensemble avec le Christ... et nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes dans le Christ Jésus » (2:6). Un tel privilège, clairement actuel, ne dépasse-t-il pas même une telle vie –

laquelle ne peut être appliquée ni aux saints de l'Ancien Testament, ni à ceux du millénium ? C'est la vie éternelle, et bien plus encore. La vérité confiée à l'apôtre Paul par l'Esprit de Christ qui l'a inspiré, c'est que non seulement nous sommes vivifiés (aspect que Jean traite si pleinement comme une chose réelle maintenant), mais aussi que Christ est ressuscité d'entre les morts et que les croyants sont déjà actuellement vivifiés et ressuscités ensemble avec Lui et assis *en Lui* [dans les lieux célestes], attendant, comme nous savons d'après de nombreuses écritures, de s'asseoir *avec Lui* quand nous serons changés à sa venue. « Un seul homme » (Éph. 2:15) suppose la vie maintenant et un statut des plus excellents.

C'est ainsi que Christ habite dans nos cœurs par la foi (Éph. 3, v. 17), et [avec lui] l'intelligence spirituelle, et son amour connu, surpassant toute connaissance [v. 18-19]. C'est ainsi que nous avons l'exhortation à marcher d'une manière digne de l'appel dont nous avons été appelés, manière si merveilleuse (Éph. 4), non seulement ensemble mais aussi individuellement, ayant dépouillé le vieil homme et revêtu le nouvel homme. De là, en Éphésiens 5, nous sommes exhortés à imiter Dieu comme de bien-aimés enfants, et à marcher dans l'amour comme Christ nous a aimés et comme des enfants de lumière [v. 1, 8] (la vie étant supposée partout dans ce passage), et non pas comme étant dépourvus de sagesse et ne comprenant pas quelle est la volonté du Seigneur [v. 17].

Épître aux Philippiens

En écrivant aux Philippiens, l'apôtre aborde la pratique chrétienne. « Car pour moi, vivre c'est Christ, et mourir un gain » (Phil. 1:21). Comment vivre Christ sans avoir Christ comme notre vie, cette vie étant, au-delà de toute controverse, la vie éternelle ? Croyant en Lui, le chrétien a des ressources, et la vie en lui produit le fruit de la justice (v. 11) ; la souffrance pour Christ ne peut pas être réalisée sans que cette vie soit une réalité en lui (v. 29). [Alors que] prêcher Christ dans un esprit de parti et de querelle peut aisément apparaître sans qu'il y ait la vie, de même que ne pas s'efforcer à tenir ferme sa Parole comme humble enfant de Dieu sans reproche, ne pas glorifier Dieu dans le renoncement de soi-même, ni apprendre, dans quelque situation que ce soit, à être content [en soi-même de ce que l'on a] [Phil. 4:11 ; cp 3:18-19].

Épître aux Colossiens

Dans l'Épître aux Colossiens, si cela n'apparaît pas à la surface, la vie en Christ est partout sous la surface. Il ne cesse de prier pour qu'ils marchent de manière digne du Seigneur pour lui plaire à tous égards, portant du fruit et croissant [1:4-6] – et assurément [cela ne peut] pas [être

réalisé] pas sans la vie. Puis il rend grâce au Père qui nous a donné de participer au lot des saints dans la lumière (Col. 1:12). Mais en Colossiens 2, cela est plus précis. Comment marcher en Christ (v. 7), reçu [dans le cœur], sans la vie de Christ ? Quand nous étions morts dans nos fautes et l'incirconcision de notre chair, Dieu nous a vivifiés ensemble avec Christ, nous ayant pardonné toutes nos fautes, et nous ayant ressuscités ensemble [2:13, 3:1]. Ce n'était pas seulement la vie éternelle, mais la vie dans sa forme la plus élevée, en étroite association avec Lui. C'est pourquoi en Colossiens 3, étant ressuscités avec Christ, ils devaient chercher les choses qui sont en haut, et ne pas avoir leurs pensées aux choses qui sont sur la terre. « Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Quand le Christ, qui est notre vie, sera manifesté, alors vous aussi, vous serez aussi manifestés avec lui en gloire ». Mais il est aussi sûrement notre vie maintenant, quoique ce ne soit pas de manière aussi complète que ce le sera alors.

Thessaloniciens, Hébreux, Timothée, Tite, Philémon

Il est inutile de recueillir de semblables témoignages à partir des épîtres aux Thessaloniciens, Hébreux, Timothée, Tite et Philémon. Cependant, partout la vie éternelle est considérée comme accordée, étant possédée par tous sauf les professants sans réalité. Toutefois ne forçons en aucune façon l'exhortation en 1 Tim. 6:12 « saisis la vie éternelle », ou celle du verset 19 « afin qu'ils saisissent ce qui est vraiment la vie », expression en contraste avec les choses présentes et désirables de la chair [v. 17-18]. La fin glorieuse est en vue. Mais ceux qui n'ont pas Christ comme leur vie se laisseront de faire le bien, à moins qu'ils ne retournent ouvertement en arrière, étant morts [spirituellement] alors qu'ils vivent. 2 Tim. 1:1 ne semble pas aborder la vie en Christ telle qu'elle est présentée par Jean, maintenant mise en lumière par l'évangile. [Par ailleurs] nous pouvons comparer Tit. 1:2 et 3:7, distinguant l'espérance [de la vie éternelle] selon le chrétien ou selon le juif.

6) La vie éternelle dans les autres épîtres

Épître de Jacques

Adressée « aux douze tribus qui sont dans la dispersion », l'Épître de Jacques résume en général « la parole du commencement de Christ » (Héb. 6:1) et insiste, non pas tant sur la rédemption, que sur la vie communiquée par le Père des lumières, qui nous a engendrés par la Parole de la vérité [1:18]. Rien moins que cette nouvelle nature ne le satisfait ; et nul sinon ne peut montrer sa foi par ses œuvres, comme [cela est dit] au chapitre 2. La foi qui n'a pas d'œuvres convenables est stérile et morte.

« Que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à la colère » [1:19]. La Parole vivifie en révélant Christ à l'âme, et le fruit se manifeste en demeurant en Christ, car la nouvelle vie vit en dépendant de Lui. L'Épître considère le côté pratique et juste, jugeant par une loi de la liberté si la marche, les paroles, et le cœur sont conséquents ; l'amitié du monde est inimitié contre Dieu, tandis que la patience doit être manifestée jusqu'à la venue du Seigneur.

Épîtres de Pierre

La vie en abondance est dévoilée comme la part présente des chrétiens juifs auxquels Pierre s'adresse dans sa première épître. « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ qui, selon sa grande miséricorde, nous a engendrés pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts » [v. 3]. À la fin comme au commencement, la vie nouvelle de grâce et de vérité est clairement montrée et, ainsi que la Parole de Dieu nous a engendrés, c'est aussi elle qui nous nourrit (1 Pi. 1:23, 2:2-3). Maris et femmes parmi eux sont exhortés comme étant ensemble héritiers de la grâce de la vie [3:7]. Sans cette vie maintenant, ils ne peuvent demeurer ensemble une heure ou un [même] moment. La seconde épître, adressée aux mêmes personnes, présente la même vérité avec force en 2 Pierre 1:3-4. Car elle affirme que nous participons à une nature divine et qu'il ne s'agit pas simplement d'un changement moral. Si ce n'était pas plus que cela, il montre que cela conduirait à une ruine totale en retournant à ce dont on a échappé [chap. 2]. Seule la vie éternelle demeure. Sinon, on n'est qu'un chien, et une truie lavée [v. 22] – des professants qui ne sont jamais nés de Dieu.

Épître de Jude

Jude présente le cas beaucoup plus terrible de l'apostasie, plutôt que de l'injustice que Pierre dénonce, bien que les deux puissent se trouver dans les mêmes personnes. Mais il écrit aux saints sans réserve comme « appelés, bien-aimés en Dieu le Père et conservés par (ou pour) Jésus Christ », au regard d'une chrétienté mourante, et du jugement par le Seigneur de tous les impies lorsqu'il viendra au milieu de ses saintes myriades [v. 6, 16]. Entre-temps, les bien-aimés s'édifient eux-mêmes sur leur très sainte foi, priant par le Saint Esprit, se gardant eux-mêmes dans l'amour de Dieu, regardant à la miséricorde de notre Seigneur pour la vie éternelle [v. 20-21]. C'est évidemment *la fin*, mais il ne peut exister de commencement de grâce sans foi en Lui ni réception de la vie en son nom pour marcher selon la volonté de Dieu [v. 3, 17, 20] dans le dernier temps, où des moqueurs marcheront selon leurs propres convoitises d'impiété [v. 18].

Table des matières détaillée

La nouvelle naissance.....	1
1) Qu'est-ce que la nouvelle naissance ?.....	1
<i>La nécessité absolue d'être né de nouveau.....</i>	1
<i>L'homme est perdu !.....</i>	1
<i>Le rôle de la Parole de Dieu et de l'Esprit de Dieu.....</i>	3
<i>La place de la foi.....</i>	4
<i>La vie éternelle.....</i>	5
2) La repentance.....	6
<i>La nécessité de la repentance.....</i>	6
<i>La repentance suit invariablement la foi.....</i>	6
<i>Exemples de repentance.....</i>	7
<i>La découverte et la place de la vieille nature.....</i>	8
3) Les deux natures ; l'ancienne ni changée, ni mise de côté.....	10
<i>Résumé des chapitres précédents.....</i>	10
<i>Les deux natures dans le croyant.....</i>	11
<i>La vieille, tenue pour morte mais toujours présente.....</i>	11
<i>La vieille nature, ni ôtée ni améliorée.....</i>	12
4) Le nouvel homme ; la vie éternelle.....	14
<i>Résumé des chapitres précédents.....</i>	14
<i>Christ, la Vie éternelle, la vie du chrétien.....</i>	14
<i>La reconnaissance pratique du nouvel homme seul.....</i>	16
5) Marcher par l'Esprit.....	18
<i>Le vieil homme, mort aux yeux de Dieu.....</i>	18
<i>Christ vit en moi (le nouvel homme).....</i>	18
<i>Le Saint Esprit, puissance de la vie nouvelle.....</i>	19
<i>Marcher par l'Esprit.....</i>	19
<i>L'exemple d'Étienne.....</i>	20
<i>De vains efforts.....</i>	20
<i>Les yeux et le cœur tournés vers Christ.....</i>	21
6) Dans la lumière ; confession.....	23
<i>La communion dans la lumière.....</i>	23
<i>L'interruption de la communion et la confession des péchés.....</i>	24
<i>Le service de Christ pour restaurer la communion.....</i>	24
<i>L'exemple de Pierre.....</i>	24
<i>La bénédiction de la lumière de la présence divine.....</i>	25
<i>Conclusion.....</i>	26
La vie éternelle.....	27
1) Christ, la Vie éternelle.....	27
2) La vie éternelle dans l'Ancien Testament.....	28
3) La vie éternelle dans l'Évangile selon Jean.....	29
<i>Jean 3.....</i>	29
<i>Jean 4 et 5.....</i>	29
<i>Jean 6.....</i>	30
<i>Jean 7, 8 et 9.....</i>	31
<i>Jean 10.....</i>	32
<i>Jean 11 et 12.....</i>	33
<i>Jean 14.....</i>	33

<i>Jean 17</i>	34
<i>Jean 20</i>	35
4) La vie éternelle dans les épîtres de Jean.....	36
1 <i>Jean 1</i>	36
1 <i>Jean 2</i>	37
1 <i>Jean 3</i>	37
1 <i>Jean 5</i>	37
5) La vie éternelle dans les épîtres de Paul.....	39
<i>Épître aux Romains</i>	39
<i>Épîtres aux Corinthiens</i>	39
<i>Épître aux Galates</i>	40
<i>Épître aux Éphésiens</i>	40
<i>Épître aux Philippiens</i>	41
<i>Épître aux Colossiens</i>	41
<i>Thessaloniciens, Hébreux, Timothée, Tite, Philémon</i>	42
6) La vie éternelle dans les autres épîtres.....	42
<i>Épître de Jacques</i>	42
<i>Épîtres de Pierre</i>	43
<i>Épître de Jude</i>	43

Le témoignage de Dieu et de sa Parole pour le salut de l'âme

« Qui croit au Fils a la vie éternelle ; mais qui désobéit au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui » (Jean 3:36).

Depuis Adam et Ève, qui dans leur innocence ont désobéi à Dieu, tous les hommes ont péché. Tout homme est coupable devant Dieu et s'expose au jugement éternel. Mais Dieu, dans sa grâce, a aussi donné à l'homme un moyen de salut : *Celui qui se reconnaît un pécheur coupable et accepte par la foi l'œuvre de Jésus Christ, le Fils de Dieu, reçoit le pardon de ses péchés et une vie nouvelle, éternelle et divine, en plus de la nature adamique dont il a hérité à sa naissance* (Jean 3:36).

Le premier article apporte des explications extrêmement utiles pour être sauvé de la colère qui vient et être délivré de la puissance de l'ancienne nature, héritée d'Adam, et pour trouver une paix stable et solide avec Dieu, son Père, aussi bien dans son cœur que dans sa conscience.

Le second article explique que, non seulement que la vie éternelle est la part actuelle du croyant (bien qu'elle soit aussi présentée comme future dans d'autres passages). Il découvrira aussi, à travers tout le Nouveau Testament, l'enseignement sérieux, riche et plein de grâce de la vie éternelle.